



HAL
open science

Paysans de la hess. L'insertion des agriculteurs marocains par des pratiques informelles dans la huerta provençale en déclin

Anne Lascaux

► **To cite this version:**

Anne Lascaux. Paysans de la hess. L'insertion des agriculteurs marocains par des pratiques informelles dans la huerta provençale en déclin. Géographie. Université Jean Moulin Lyon 3, 2022. Français. NNT : 2022LYSE3015 . tel-03780407

HAL Id: tel-03780407

<https://hal.science/tel-03780407>

Submitted on 19 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



N°d'ordre NNT : 2022LYSE3015

THÈSE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON
opérée au sein de
L'Université Jean Moulin Lyon 3

École Doctorale N°483
Sciences Sociales

Discipline de doctorat :
Géographie – Aménagement

Soutenue publiquement le 05/07/2022, par

Anne-Adélaïde LASCAUX

Paysans de la *hess*.
L'insertion des agriculteurs marocains par des
pratiques informelles dans la huerta
provençale en déclin

Devant le jury composé de :

Mme Karine Bennafla, Professeure des Universités, Université Jean Moulin Lyon 3,
Directrice de thèse

Mme Julie Le Gall, Maîtresse de conférence, École Normale Supérieure de Lyon, Co-
directrice de thèse

Mme Monique Poulot Moreau, Professeure des Universités, Université Paris
Nanterre, Présidente

M. Serge Weber, Professeur des Universités, Université Gustave Eiffel, Rapporteur

Mme Yvonne Riaño, Professeure des Universités, Université de Neuchâtel,
Rapporteuse

M. David Lessault, Chargé de recherche au CNRS, Laboratoire ESO-Angers,
Examinateur

Mme Béatrice Mésni, Chargée de recherche au CNRS, Laboratoire TELEMMe,
Examinatrice

À Ghyslaine, ma mère, qui m'a appris que rien n'était impossible
À Daniel, mon père, qui m'a si souvent montré le chemin avec calme
À Guillaume, mon frère, qui a encore tant de défis à relever

À Ginette, ma grand-mère, qui a été bien trop souvent effacée d'une histoire à laquelle elle a
pourtant tant contribué

À Alfred, mon grand-père, avec qui ce travail m'a permis de faire la paix

À Rosan, Marie-Louise, Marie, le Père Mayeul, Édith, Maurice, Claude, ma famille, que j'ai
appris à (re) connaître au cours de ce travail.

Maintenant je sais d'où je viens.

À tous les Marocains et toutes les Marocaines qui m'ont ouvert leurs champs, leur famille et
leur cœur.

Votre histoire est aussi la nôtre.



Notre table, Denis Gal, vers 1946

« Obéissez à vos porcs qui existent.
Je me soumetts à mes dieux qui n'existent pas.
Nous restons gens d'inclémence. »

René Char, *La nuit talismanique*, 1957

Remerciements

À l'heure d'exprimer ses remerciements, la première personne à qui va ma gratitude est Karine Bennafla. Il est des rencontres qui changent des destins et celle-ci en est une dans ma vie. Jamais je n'oublierai ces mots, qui furent parmi les premiers que nous avons échangés : « Ne laissez jamais personne vous dire que vous n'y arriverez pas. » Merci d'avoir cru en moi à chaque fois que j'en ai eu besoin et de m'avoir accompagnée et guidée, sans jamais me juger et avec bienveillance, dans cette aventure que je n'aurai jamais osé imaginer. Moi qui avais toujours rêvé de faire une thèse, je n'ai pas été déçue.

Il me faut ici aussi remercier Julie Le Gall pour m'avoir prise sous son épaule dès les premiers instants et encouragée à développer ma créativité ainsi qu'à discuter de tout sans tabou. Ses conseils et analyses ont été précieux pour affronter des situations parfois délicates et rentrer dans le monde de la recherche.

Je tiens également à remercier tous les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail de recherche : Monique Poulot qui m'a accompagnée et encouragée avec bienveillance dans mes premiers pas auprès des Marocains, dès le Master ; Serge Weber, qui a pris le temps de relire et corriger un de mes premiers articles ; Yvonne Riaño, qui m'a accueillie avec enthousiasme à Trondheim ; David Lessault, qui a fait preuve d'une infinie gentillesse à Poitiers, et m'a fait me sentir bien alors que j'étais sacrément malade ; et Béatrice Mésini, qui a toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour mes travaux et m'a répondu à chaque fois que j'en ai eu besoin.

Ma reconnaissance va également à tous mes collègues de l'Université Jean Moulin Lyon 3 ainsi qu'à mon laboratoire de rattachement, l'UMR Environnement, Ville, Société, pour l'écoute attentive dont ils ont fait preuve à mon égard. Merci à Judicaëlle, Aurélien, Léca, Virginie, Étienne, Marc, Bernard, Florence, Manu et Carla pour les conseils précieux qu'ils ont partagés au quotidien avec moi. Merci à l'École Normale Supérieure de Lyon de m'avoir accueillie pendant mes trois premières années de thèse et à toutes les amitiés que j'y ai nouées. Merci à Jean-Benoît, le meilleur d'entre nous, pour tous les goûters et les cartes que nous avons partagés.

Mes pensées vont aussi aux membres du groupe Proxima : Ségolène, Claire, Camille. Vous avez été là à mes débuts et vous m'avez vue grandir, merci d'avoir cru en moi dès les premiers instants.

J'aimerais également remercier Frédéric Décosse pour son accueil chaleureux, ainsi que pour tout le soutien qu'il a apporté à mon travail. Ces échanges ont été précieux pour moi.

Il me faut aussi exprimer ma reconnaissance envers Christine Détrez, qui m'a donné le courage d'ouvrir des portes auxquelles je n'aurai jamais osé toquer. Merci de m'avoir montré le chemin des secrets de famille. Grâce à toi je me suis sentie légitime.

Je souhaite remercier tout autant les chercheurs et chercheuses m'ayant encouragée, accompagnée et conseillée dans cette longue aventure de thèse : Michel Peraldi, présent dès le

début et qui m'a fait rentrer dans son univers autour d'un thé à la menthe ; Coline Perrin, pour sa bienveillance et Claudine Durbiano, pour m'avoir immédiatement reçue et prise au sérieux. La considération que vous m'avez apportée a été précieuse. Merci à Lydia Coudroy de Lille d'avoir cru en mon projet et de m'avoir accompagnée dans mes premiers pas dans la recherche. Mes pensées vont aussi à Yann Calbérac et Marianne Blidon qui m'ont encouragée avec bienveillance à suivre des pistes intimes avec lesquelles je n'étais pas toujours en confiance.

Sans eux, rien de tout cela n'aurait eu lieu. Merci à mes parents de m'avoir toujours encouragée, sans jamais remettre en question mes choix et de m'avoir de nouveau accueillie dans leur vie, cette fois-ci en tant qu'adulte. Merci maman de m'avoir laissée soulever toutes ces zones d'ombre sans broncher alors que je ravivais des souvenirs parfois douloureux. Merci pour tous les appels et réseaux que tu as activés en m'accordant ta confiance toute entière. Merci papa de m'avoir accompagnée sur le terrain et dans tous mes projets farfelus à chaque fois que je te l'ai demandé, alors que tu avais mille autres choses à faire. Merci Bitch de m'avoir acceptée à tes côtés et d'avoir toujours offert une réponse positive à mes demandes, même si tu n'en voyais pas toujours l'intérêt. Prépare-toi, la suite arrive ... Merci d'avoir tout partagé avec moi. Merci pour tout le temps et l'énergie que vous avez consacré à cette thèse. Merci d'avoir été mes muses et de m'avoir offert tant de liberté. Ma gratitude envers vous n'a d'égal que l'amour que je vous porte. Et il est infini.

Merci à mon grand-père de m'avoir ouvert sa mémoire et confié ses archives sans retenue. Ce n'est pas seulement la huerta provençale que j'ai découverte, mais une famille à laquelle j'appartiens et dont je suis fière.

Merci à Adelyne d'avoir toujours pris soin de moi. Tié la famille !

De toutes les rencontres que j'ai faites sur le terrain, celle-ci fut la plus belle. Merci à tous les Marocains et les Marocaines qui m'ont acceptée à leurs côtés. Merci d'être revenus sur vos réticences de départ et de m'avoir offert l'opportunité de déconstruire mes représentations à votre égard. Merci à M'Hamed d'avoir été mon *babak* de terrain ; à Samira, pour tous ses plats délicieux qui continuent encore de m'enchanter, chaque kilo pris à tes côtés est un bonheur ; à Foued, pour le soutien qu'il apporte à tous mes projets, à Farouk pour sa bonne humeur constante ; à Nabil, pour ses réponses toujours positives ; à Mohammed, de me prendre sous son aile ; à Nordine, pour sa sincérité ; à Akim, pour ses navets, à Bouazzat, pour m'avoir reçue chez lui ; à Abdel et Sofiane, pour toutes les frayeurs qu'ils m'ont faites lors de mes premiers pas sur le terrain. Merci à Hassan de m'avoir introduite sur le terrain et d'avoir cru en moi. Votre rencontre a changé ma vie.

Je voudrai accorder une place particulière à Antoine Rigaud, qui a gracieusement illustré cette thèse. Merci d'avoir partagé ton talent avec moi et d'avoir su donner une dimension sensible à ce travail qui me tenait tant à cœur. Jamais je ne pourrai assez te remercier, même en te payant tous les cafés serrés du monde !

Merci à Patrick Cavallini, le photographe de Sénas, de m'avoir aidée à déterrer des trésors, donné de son temps et de son matériel et encouragée lorsque je n'avais plus la force de chercher sous la poussière ou de bricoler le rétroprojecteur.

Merci à tous ceux qui m'ont reçue sur le terrain et qui ont accepté de partager avec moi un bout de leur histoire. Merci à Jérémie Becciu, dont la considération m'a beaucoup marquée ; à Francis Thomas, qui m'a ouvert des portes qui m'ont été précieuses ; à Daniel Roche, qui m'a permis de comprendre l'histoire de Berre si longtemps restée obscure à mes yeux ; à Yves Lesbros, pour avoir partagé son savoir avec moi ; à Jean-Yves Constantin, qui m'a fait découvrir son combat ; à Jean-Philippe et Marie, qui m'ont accueillie avec chaleur.

Merci à tous les acteurs institutionnels m'ayant accordé un peu de leur temps et m'ayant expliqué le fonctionnement de leur structure. Sylviane, Delphine, Aurélie, Ahmed, vous avez été précieux.

J'ai également une pensée pour tous les doctorants et doctorantes dont j'ai croisé le chemin, et auprès desquels j'ai échangé des réflexions, mais aussi des doutes, des repas, et des rires. Notre condition est bien difficile et le noyau que vous formez a été essentiel pour partager des choses que vous étiez les seuls à pouvoir comprendre. Merci aux doctorants de la 505, qui se succèdent sans jamais se ressembler : Octavie, Arnaud, Hélène, Kenji, William, Damien, Amélie, Jessica, Thomas, Clara, Vincent, Marine, Célia, William. Merci aux doctorants de l'IDE de m'avoir acceptée en transfuge de discipline et de m'avoir laissée me moquer de leurs tenues de juristes : Tom (géographe de cœur, on le sait tous), Rémi, Emma, Claudia, Gaëtan.

J'aimerai aussi remercier tous les étudiant.e.s que j'ai croisé.e.s au cours de ces très belles années d'enseignement et auprès desquels les cours ont été un laboratoire de réflexion sur mon travail. Aux promotions de MEMED et aux ADDT, merci pour vos encouragements.

J'aimerai enfin remercier ceux qui constituent le socle de cette vie que nous avons choisi de partager au travers de notre amitié. Ensemble on a bu, on a dansé, on a ri, on a pleuré, on a ragé. Vous m'avez vue souffrir, vous m'avez encouragée, vous m'avez relue, vous m'avez fait à manger, vous m'avez réconfortée, notamment au cours de cette dernière année qui a été particulièrement difficile. Mon amour pour vous est immense. Merci à Sinan ; rare est un ami aussi joyeux et fiable ; à Elif, avec qui j'ai commencé et terminé cette aventure, nos interminables discussions arrosées de vin sont des moments précieux ; à Céline ; toujours si encourageante et présente ; à Léa, qui a les mots vrais ; à Guillaume, pour la cantine ; à Mathias, dont les crabes rendent mes cours plus beaux ; à Louis, pour tous les départs « coupe du monde » ; à Camille, qui m'a appris à être à l'heure ; à Amandine, qui m'a fait le plus beau des cadeaux avec Savannah ; à Amédée, Pauline et Paul pour leurs blagues (un peu nulles). Merci à Célia, Gabi et Zoé de me rappeler que je suis une boomeuse. Merci à Louise, Vincent et Léandre de m'avoir invitée à me dépasser et de m'avoir permise de me (re)découvrir. Merci à Jacko, Aymeric, Amine et Héla de m'avoir ouvert les yeux sur bien des aspects, mais aussi de m'inonder de bonheur et d'affection à chaque moment que l'on partage. *Nhebkom*. Merci aux Choums, Cécilia et Morgane, pour leur enthousiasme envers chacun de mes projets à Sen'ice et de leur soutien indéfectible. Merci à Marine, une señorita avec un regard toujours très juste et le mot pour rire ; à Bibiche, pour avoir fait de moi une femme forte ; à Émilien, avec qui j'ai redécouvert le Sud. Merci à tous les prépotes de Frédéric Mistral toujours à mes côtés, vous m'avez accueillie à Paris autant de fois que cela a été nécessaire : Solène, Camille, Gaëlle, Florent, Aurélie, Loïc, Héloïse, Margaut. Désolé, ça fait un point de plus dans la to-do list ...

Je me sens bénie de vous connaître.

Sommaire

REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE	9
AVANT-PROPOS	11
SIGLES ET ABREVIATIONS	13
GLOSSAIRE.....	15
INTRODUCTION GENERALE.....	17
PARTIE I - CONTEXTUALISATION, ETAT DE L'ART ET METHODOLOGIE	31
CHAPITRE 1. LA HUERTA MEDITERRANEENNE, UNE REGION AGRICOLE « ENTRE CRISES ET MUTATIONS » (DURBIANO, 1997)	33
CHAPITRE 2. DES OUVRIERS SAISONNIERS AUX ENTREPRENEURS MAROCAINS : UNE HUERTA PROVENÇALE RENOUVELEE PAR DES PRATIQUES INFORMELLES	75
CHAPITRE 3. UNE AFFAIRE DE FAMILLE : ENQUETER AUPRES DE SES PROCHES	107
PARTIE II - S'INSERER DANS LA HUERTA COMME ENTREPRENEUR.....	161
CHAPITRE 4. CREER SON EXPLOITATION : UNE INSERTION DANS LA HUERTA PAR SES INTERSTICES	163
CHAPITRE 5. LES AGRICULTEURS MAROCAINS, DES NOUVEAUX PRODUCTEURS DANS LA HUERTA	205
CHAPITRE 6. LES PRATIQUES INFORMELLES, UNE STRATEGIE ENTREPRENEURIALE CHEZ LES MARAICHERS MAROCAINS	263
PARTIE III - LA FIN DE LA MIGRATION ?.....	315
CHAPITRE 7. LES ENTREPRENEURS MAROCAINS, DE LA VILLE A LA CAMPAGNE PROVENÇALE	317
CHAPITRE 8. REUSSIR ET TERMINER LA MIGRATION : UNE PROVENCE MAROCAINE ?	355
CONCLUSION GENERALE.....	391
ANNEXES.....	400
BIBLIOGRAPHIE.....	415
LISTE DES FIGURES	434
LISTE DES CARTES	436
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	437
LISTE DES TABLEAUX.....	438
LISTE DES GRAPHIQUES.....	439
LISTE DES ENCADRES.....	440
TABLE DES MATIERES	441
RESUME	445

Avant-propos

Crédits photographiques

Sauf mention contraire, toutes les photographies qui illustrent cette thèse ont été prises par l'auteur. Les illustrations (cartes, photographies, archives familiales) de cette thèse ne peuvent être reproduites qu'en précisant la source et le nom de l'auteur. Ainsi, toute utilisation à des fins commerciales, médiatiques, publicitaires ou non lucratives sans autorisation écrite préalable de l'auteur, n'est pas permise.

En ce qui concerne les dessins, les droits d'auteurs sont partagés entre l'auteur et le dessinateur, Antoine Rigaud. Ils ne peuvent être reproduits qu'en précisant leurs noms, et uniquement avec une autorisation des auteurs.

Respect de l'anonymat des enquêtés

Dans un souci de respect et de protection des enquêtés, tous les noms des agriculteurs ont été changés. Les noms des communes dans lesquelles ils résident ou travaillent n'ont pas été nommés. Seules les régions agricoles dans lesquelles ils évoluent ont été indiquées, afin de pouvoir saisir des logiques régionales à l'œuvre (Comtat, Basse Vallée de la Durance, plaines agricoles de Berre et de la Crau). Dans cette même démarche, les cartes de localisation ont été aussi anonymisées et réalisées à des micro-échelles afin de ne pas pouvoir permettre l'identification des parcelles concernées.

Mettre le terrain en mouvement : de l'usage de la vidéo

Un dossier vidéo annexe à cette thèse existe. Les personnes qui apparaissent sur ces vidéos ont donné leur accord pour que leur image soit diffusée dans le cadre de la valorisation de ma recherche. Dans un souci de protection des enquêtés et du respect de la vie privée, ce dossier annexe a connu une diffusion restreinte. Aucune vidéo ne peut être reproduite ou diffusée sans l'accord de l'auteur et de l'enquêté qui figure dessus.

Sigles et abréviations

- ADEAR** : Association pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural
- AMAP** : Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne
- BEP** : Brevet d'Études Professionnelles
- CADA** : Centre d'Accueil de Demandeurs d'Asile
- CAPL** : Coopérative Agricole Provence Languedoc
- CDI** : Contrat à Durée Indéterminée
- CEE** : Communauté Économique Européenne
- CF** : Cadre Familial
- CFDT** : Confédération Française Démocratique du Travail
- CNASEA** : Centre National pour l'Aménagement des Structures des Exploitations Agricoles
- CODETRAS** : Collectif de Défense des Travailleur.ses Étranger.es dans l'Agriculture
- DJA** : Dotation Jeune Agriculteur
- GAEC** : Groupement Agricole d'Exploitation en Commun
- HCF** : Hors Cadre Familial
- HLM** : Habitation à Loyer Modéré
- INRA** : Institut National de la Recherche Agronomique
- INSEE** : Institut National de la Statistique et des Études Économiques
- MIN** : Marché d'Intérêt National
- MRE** : Marocains Résidant à l'Étranger
- MSA** : Mutualité Sociale Agricole
- NIMA** : Non Issu du Milieu Agricole
- OFII** : Office Français de l'Immigration et de l'Intégration
- OGM** : Organisme Génétiquement Modifié
- PACA** : Provence-Alpes-Côte d'Azur
- RSA** : Revenu de Solidarité Active
- SAFER** : Sociétés d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural
- SAS** : Société par Actions Simplifiées
- SAU** : Superficie Agricole Utilisée
- SICA** : Société d'Intérêt Collectif Agricole
- ZUP** : Zone à Urbaniser en Priorité

Glossaire

Les mots de l'agriculture

CARREAU : le carreau des producteurs est un espace sur les marchés réservé aux agriculteurs venant y vendre les marchandises qu'ils produisent eux-mêmes.

CERTIPYTO : certificat d'aptitude obligatoires pour les professionnels du monde agricole. Il s'obtient après une courte formation de quelques heures et leur permet d'acheter et d'utiliser des produits phytosanitaires.

CHAPELLE : unité de base d'une serre constituée de parois solides et translucides (verre ou PVC).

COMTAT : région de production agricole à cheval entre le nord des Bouches-du-Rhône et le sud du Vaucluse. L'expression de « Comtat Venaissin », elle, est une appellation qui désigne l'ancien État pontifical dont le siège était Avignon.

CONTRAT OFII : contrat de travail saisonnier permettant à un exploitant agricole français d'embaucher pour une durée entre quatre et mois un ouvrier saisonnier étranger. Dans les Bouches-du-Rhône, la majorité des saisonniers embauchés sont des Marocains.

EXPEDITEUR : commercial qui achète de la marchandise aux producteurs, la centralise, la reconditionne et la revend à des grandes surfaces.

HUERTA : système agricole composé de petites parcelles dans lesquelles sont cultivés des produits à forte valeur ajoutée (fruits, légumes, fleurs). On trouve ce type d'agriculture essentiellement dans les plaines irriguées du pourtour de la Méditerranée.

IFCO : Ifco est une société qui a créé et commercialisé des emballages pliables et réutilisables, rapidement devenus incontournables dans le milieu agricole et connus sous le nom « d'Ifco ». Ces emballages circulent via un système de consigne entre les expéditeurs et les producteurs. Les expéditeurs achètent les emballages et les fournissent vides aux producteurs, en échange d'une consigne. Les caisses sont déconsignées lorsque les agriculteurs les ramènent remplies de marchandises aux expéditeurs.

MAISON D'EXPEDITION : lieu où les producteurs amènent leur marchandise pour qu'elle soit reconditionnée et redistribuée en France et à l'international par un expéditeur. Par extension, cette expression désigne aussi les entreprises gérées par les expéditeurs.

MARTELIERE : une martelière est une porte en métal disposée perpendiculairement au courant qui permet de gérer l'écoulement de l'eau dans les parcelles en s'abaissant ou en se relevant.

MAS : type d'habitat rural très répandu en Provence, historiquement lié à l'activité agricole.

MONTRE : la montre est un extrait de marchandises sélectionnées et exposées aux clients sur les marchés afin qu'ils puissent en juger de la qualité.

PAILLAGE : couche protectrice de matière déposée sur le sol, autour des cultures, pour réduire la croissance des mauvaises herbes. En agriculture intensive, il est souvent composé d'une bâche plastique dans laquelle se trouvent des trous qui permettent d'insérer les plants dans le sol.

ROTATION : une rotation de culture correspond à un cycle de production : de la plantation à la fin du ramassage des productions. Sur une saison, plusieurs rotations peuvent s'enchaîner.

SERRE : construction close destinée à la production agricole. Elle a pour but de protéger les cultures des aléas climatiques et d'accélérer leur croissance.

TARER : peser une caisse sur la balance et ajuster son poids.

TUNNEL : forme de serre recouverte de bâches plastiques. En général un tunnel est froid, c'est-à-dire qu'il ne bénéficie pas d'une source de chaleur supplémentaire pour augmenter la croissance des cultures réalisées à l'intérieur.

Les mots arabes et leurs dérivés

'ARBI : « Arabes » : c'est ainsi que les Marocains se désignent, en opposition aux Européens.

BABAK : « papa » en arabe

BEDAWI : gentilé qui désigne un habitant de la ville de Casablanca.

FTOUR : repas du soir qui, pendant la période du ramadan, vient rompre le jeûne effectué dans la journée.

GAOURIYA : « Européenne » en dialecte marocain.

HAMDOULLAH : « Louange à Dieu » en arabe. Utilisée dans le langage quotidien, cette expression peut être comprise comme un synonyme de « Dieu merci. »

HESS : la *hess* est une expression issue du détournement d'un mot arabe. En argot, la *hess* qualifie une situation difficile.

KHOUYA : « Mon frère » en arabe. L'expression « *khouya al kabir* » signifie « mon grand frère ». [Prononcer le « *kh* » comme la jota espagnole].

MADRASSA : en arabe littéraire, la *madrassa* désigne l'école.

Quelques mots en provençal

CARAQUE : cette expression désigne un individu sale et désordonné.

COUNAS : expression signifant « vieux con ».

Introduction générale

Les Marocains, une affaire (loin) de (ma) famille

« Je pensais pas que les gens de la ville avec qui tu travailles, Karine, Julie, les chercheurs, tes copains, ça avait autant d'importance à leurs yeux des Arabes¹ qui plantent des courgettes. Ça je comprends pas, et je comprends toujours pas, mis à part que ça change les productions. J'ai du mal à comprendre l'engouement de tout ce que ça représente alors qu'ils plantent juste des courgettes. »

Guillaume, agriculteur, Basse Vallée de la Durance, 05/05/20

C'est avec ces mots que mon frère m'a répondu lorsque je lui ai demandé au printemps 2020, cinq ans après le début de mon aventure de recherche auprès des agriculteurs marocains, ce qu'il pensait de mon sujet de thèse. De sa réponse ressortent plusieurs éléments qui pourtant attestent de l'intérêt d'un tel sujet. Tout d'abord, mon frère met en avant l'émergence d'une nouvelle catégorie d'agriculteurs dans la huerta provençale dans laquelle il travaille : des Marocains qui « plantent des courgettes », c'est-à-dire d'anciens ouvriers agricoles – ou leurs enfants - issus de l'immigration qui se lancent dans l'entrepreneuriat agricole. Dans un système productif provençal où la place de l'étranger a longtemps été reléguée au rang d'ouvrier, ce phénomène illustre la recherche de mobilité sociale de toute une génération de migrants marocains venus en France pour réussir. Le fait que des salariés agricoles se tournent vers des carrières entrepreneuriales dans les campagnes françaises offre une double compréhension de ces espaces. D'une part, que ceux qui en étaient les exécutants en deviennent les décisionnaires indique un déclin des anciennes élites agricoles locales. D'autre part, les espaces ruraux apparaissent comme des lieux de richesse, propices au déploiement de stratégies entrepreneuriales. Dans sa réponse, mon frère évoque également un autre élément qui souligne l'intérêt des agriculteurs marocains : « ça change les productions. » En effet, dans une huerta provençale essentiellement arboricole, les Marocains deviennent surtout des maraîchers. Ce changement des paysages et des cultures indique l'effondrement des arboriculteurs locaux, ainsi que la capacité d'initiative d'une population ouvrière qui a su s'approprier un marché de niche des produits de consommation courante. Enfin, l'incompréhension que manifeste mon frère à l'égard des agriculteurs marocains est à interpréter au regard des rapports qu'entretiennent les

¹ Le terme « Arabe » a aujourd'hui une connotation particulièrement injurieuse et négative. Il est pourtant revenu constamment sur le terrain : les enquêtés ont toujours été désignés ainsi et se désignent eux-mêmes par ce terme. J'ai choisi de le retranscrire tel quel chaque fois qu'il s'est présenté afin de ne pas effacer la violence raciale, sociale et symbolique à l'œuvre sur le terrain.

Marocains avec les élites agricoles provençales. Au-delà d'une certaine xénophobie, ses propos traduisent en effet l'inquiétude d'une classe patronale qui assiste à la décadence du système productif sur lequel elle s'était appuyée pendant plusieurs décennies.

Tout au long de ma thèse, mon frère a manifesté un désintérêt, voire une hostilité à l'égard de ma recherche. Sur les marchés il fallait livrer et arrêter de « traîner avec les Arabes » ; lorsque j'ai trouvé la vidéo des poires jetées dans la Durance à l'occasion des multiples crises agricoles qui ont secoué les décennies 1970, 1980 et 1990, il fallait « ne surtout pas la montrer »². Paradoxalement, c'est aussi lui qui me dira au cours de notre entretien que c'est bien que les Marocains « travaillent quoi, qu'ils fassent des choses que les Français ne veulent plus faire³ » parce que « quand les Français se rendront compte qu'ils ont perdu tout leur travail agricole ça les fera réfléchir, mais ce sera trop tard. Et ça les rendra encore plus racistes quand ils se rendront compte de qui fait leurs courgettes. Parce que les gens ils te disent qu'ils sont pas racistes, mais ils le sont tous en fait. » Cette ambiguïté qu'exprime mon frère à l'égard des agriculteurs marocains traduit les tensions qu'engendre la recomposition sociale des campagnes méditerranéennes. Derrière la xénophobie ambiante, les initiatives entrepreneuriales des Marocains sont perçues comme une subversion de l'ordre social établi par le système productif de la huerta méditerranéenne. Ni vraiment rejetés, ni totalement acceptés, les Marocains qui deviennent agriculteurs en Provence symbolisent une réussite migratoire mitigée dans un espace rural qui s'affaisse depuis plusieurs décennies. C'est en ce sens qu'ils sont importants. Ils font désormais partie des campagnes provençales dont ils participent à façonner la trajectoire. Le Marocain sociabilisé comme patron fait partie de la nouvelle réalité des espaces ruraux provençaux depuis les années 2000. Un constat que partage mon frère, lorsqu'il conclura notre entretien par cet aveu : « Mais sinon c'est vrai que j'ai appris pas mal de choses avec toi. Puis maintenant, tous tes potes cultivateurs c'est les miens au Grès. » Les agriculteurs marocains forment une nouvelle figure de l'agriculteur en France. Ni nouveaux dans l'espace rural provençal, ni vraiment locaux, ils invitent à repenser les rapports entre migration, informalité et espaces ruraux à travers des formes d'intégration discrètes par l'entrepreneuriat.

Se ressaisir : genèse d'un projet de recherche en contexte familial

Au premier regard, pour ceux qui découvrent l'espace rural provençal, les agriculteurs marocains semblent discrets dans le paysage. Pourtant, pour les locaux qui y travaillent et y vivent, les entrepreneurs marocains sont devenus des acteurs incontournables auxquels ils ont affaire chaque jour dans le monde agricole. Ceux que j'ai longtemps qualifiés de « cultivateurs » ne sont pas à égalité dans l'espace rural avec les agriculteurs locaux (Lascaux, 2016). Cet adjectif, qui a été l'objet de nombreuses réflexions au cours de mes premières années de thèse, est d'ailleurs la marque d'un long refus de considérer à égalité mes parents, agriculteurs, et les Marocains, qui seraient condamnés à rester des « cultivateurs », sans leur reconnaître une capacité de gestion entrepreneuriale essentielle aux exploitants agricoles contemporains.

² Vidéo n°6, disponible dans le dossier annexe de la clé USB.

³ Entretien avec Guillaume, agriculteur, Basse Vallée de la Durance, 05/05/20.

Pourquoi dans ce cas choisir de travailler sur les Marocains ? Pourquoi ne pas poursuivre le travail entamé par Claudine Durbiano sur les trajectoires des petits producteurs marchands de la huerta provençale ? (Durbiano, 1997) Parce que la recrudescence des agriculteurs marocains est la marque de l'effondrement de cette petite paysannerie. J'ai commencé à m'intéresser au déclin de l'espace rural français en 2014, à l'occasion de ma première expérience de terrain en Master. J'ai tenu à étudier les pratiques informelles qui prenaient place sur le marché de Saint-Etienne-du-Grès car j'ai toujours eu beaucoup de reconnaissance pour ce marché qui a permis – jusqu'à aujourd'hui – à mes parents de m'aider à financer des études longues et coûteuses. Pourquoi mes parents, qui travaillaient autant, avaient-ils besoin de ne pas déclarer une partie de leurs revenus pour nous assurer un avenir confortable à mon frère et à moi ? À Saint-Etienne-du-Grès je suis re-rentrée dans le monde paysan provençal dans lequel j'avais grandi, mais que j'ai redécouvert vieillissant et en difficultés. Tout au long de mon premier terrain de Master j'ai côtoyé les Marocains sans les étudier. J'étais encore incapable de voir qu'ils n'étaient plus uniquement des ouvriers, mais qu'ils constituaient une partie des agriculteurs de Provence. Je ne les avais pas intégrés au monde auquel je me sentais appartenir.

C'est en entrant à l'École Normale Supérieure de Lyon, à l'occasion de ma deuxième année de Master⁴, et en rencontrant l'équipe du projet Proxima mené au sein du Ladyss⁵ que j'ai été amenée à m'intéresser aux Marocains en tant qu'agriculteurs. En effet, le Ladyss me proposait un stage sur l'étude de l'insertion des migrants dans la ceinture maraîchère de la petite couronne parisienne en tant que producteurs. C'est alors qu'en discutant de cette possibilité avec mon père, ce dernier m'a répondu : « Mais si tu veux voir des migrants qui font de l'agriculture, tu n'as qu'à aller au bout du chemin. » Il ne pensait probablement pas que nous allions tous le prendre au sérieux. Cette étude des entrepreneurs marocains dans la huerta provençale est ainsi le fruit de deux phénomènes qui se sont télescopés au cours de ma deuxième année de Master. D'un côté, un intérêt porté par les chercheurs autour de certaines thématiques clé, comme les migrations. Intérêt accru par des ruralistes qui faisaient le constat de la pauvreté des études sur les migrations dans les espaces ruraux. De l'autre côté, une envie de ma part de documenter une réalité rurale que j'expérimentais mais que je ne retrouvais pas dans les lectures que je faisais sur le monde rural et les ouvriers agricoles. En effet, beaucoup d'ouvrages que je lisais évoquaient les ouvriers agricoles étrangers du point de vue des rapports de force entre une classe patronale dominante et une masse salariale soumise. Ce que je ressentais de l'expérience de mes parents en tant que patrons me paraissait plus complexe que cela. J'avais passé toute mon enfance à travailler aux côtés des ouvriers marocains et j'avais le souhait d'apporter une voix plus nuancée. Avec eux j'avais emballé des poires pendant des heures, taré⁶ des interminables camions pour la Russie, pesé des piles de plateaux sans fin, ramassé des cerises sous une chaleur de plomb, pris la pluie au marché dont on revenait les billets tout mouillés, bu d'innombrables

⁴ J'ai fait ma première année de Master en géographie à l'Université Lumière Lyon 2 (Géographie, Environnement, territoire), puis j'ai changé l'année suivante car je souhaitais m'orienter vers un Master de sciences sociales davantage pluridisciplinaire et tourné vers la recherche. J'ai alors intégré le Master STADE (Systèmes Territoriaux Aides à la Décision, Environnement) de l'ENS de Lyon.

⁵ Le projet Proxima est un projet mené entre 2014 et 2015 par des chercheurs et chercheuses du Ladyss (Laboratoire Dynamiques Sociales et Recomposition des Espaces) tels que Monique Poulot, Julie Le Gall, Ségolène Darly, Camille Hochedez, Claire Aragau. Son projet initial était d'étudier les agricultures de proximité et les phénomènes de marginalisation sociale.

⁶ Tarer fait référence à l'action de peser une caisse sur une balance et d'en ajuster le poids afin que toutes les caisses d'une palette fassent le même poids.

fois le thé trop sucré. J'ai commencé à travailler sur les Marocains car je voulais témoigner de mon point de vue, un peu différent de ce que je voyais dans la recherche, sur ceux que j'appelais tous individuellement « *khoya al kabir* »⁷. Je ressentais presque cela comme un devoir : j'avais accès à un terrain qui permettait de penser autrement les Marocains dans les campagnes provençales. Redonner sa dignité à une classe longtemps restée silencieuse c'était aussi, à mes yeux, considérer les Marocains à égalité avec les agriculteurs provençaux, c'est-à-dire comme des entrepreneurs capables de maîtriser les rouages d'un système productif dominé par une économie marchande libérale, et de s'en sortir en se jouant des failles du système, notamment par des pratiques informelles. Comme j'avais si souvent vu mes parents le faire. A mesure que j'étudiais les agriculteurs marocains, il me semblait que leur trajectoire rejoignait une histoire plus large, celle de la huerta méditerranéenne, de ma famille, qui était encore en activité, et des centaines d'autres familles qui avaient tôt ou tard arrêté d'exploiter. Je prenais conscience que j'avais grandi dans un espace agricole qui se rétrécissait à mesure que les relations qu'entretenaient ma famille avec les Marocains se durcissaient. Je ne suis pas allée chercher les Marocains par contestation envers mes parents ; j'ai suivi une opportunité et une intuition pour laquelle j'ai trouvé du soutien, aussi bien dans le monde académique que dans mon cercle familial. Cette thèse ne retrace pas une révolution, elle n'est pas l'histoire d'un changement brusque de l'ordre social du monde rural provençal ; au contraire, mon attitude a plutôt pris la forme d'une « résistance silencieuse » face à un monde dans lequel j'avais grandi et avec lequel je n'étais pas toujours d'accord, surtout dans le rapport aux étrangers et aux ouvriers (Scott, 2019). En revanche, elle m'a permis de me ressaisir, d'inverser une tendance personnelle - et peut-être un peu familiale, je l'espère - en considérant les Marocains comme des acteurs à part entière du système productif de la huerta méditerranéenne. C'est la contribution modeste, à mon échelle, que je souhaitais apporter aux études sur les migrations et sur les mondes ruraux.

Des pratiques informelles dans les campagnes occidentales : articuler entrepreneuriat et migrations dans l'espace rural

Étudier l'installation d'anciens salariés étrangers - ou de leurs enfants - en tant qu'exploitants agricoles offre une approche originale pour aborder et croiser les thématiques de la migration et de l'entrepreneuriat dans les espaces ruraux. Les ouvriers agricoles ont bien souvent été étudiés du point de vue des rapports de force avec le patronat (Morice et Michalon, 2008; Mésini, 2013). Enserrés dans des circuits migratoires « sous contrôle », ils ont investi les campagnes méditerranéennes dans des conditions précaires et contraintes, que ce soit quant au temps passé sur le territoire français - limité à quelques mois par an - ou quant aux conditions de vie et de travail qu'ils y rencontrent (Décosse, 2011). Finalement, après des années passées entre les deux rives de la Méditerranée, nombre d'ouvriers saisonniers deviennent des résidents permanents sur le territoire français, via l'obtention d'un Contrat à Durée Indéterminée (CDI) par leur employeur, ou par le biais de stratégies matrimoniales qui leur donnent accès à des cartes de séjour au titre de la vie privée et familiale. Cette thèse propose de s'intéresser à ce que

⁷ L'expression « *khoya al kabir* » signifie en arabe « mon grand frère ». C'est ainsi que les ouvriers de mes parents m'enjoignaient à les appeler.

sont devenus ces ouvriers agricoles qui ont vieilli sur le territoire français, et à leurs enfants - qui sont pour la plupart nés au Maroc mais qui grandit en France. Il s'agit d'éclairer d'un point de vue entrepreneurial ceux qui n'ont longtemps été appréhendés que comme des ouvriers. Pour ces populations issues du salariat et de l'immigration, devenir entrepreneur prend son sens dans un projet migratoire motivé par la recherche d'une mobilité sociale ascendante. L'entrepreneuriat est entendu ici comme une logique d'activité indépendante tournée vers « un effort pour bousculer les ordres sociaux existants et pour jouer sur les possibilités offertes par l'incomplétude des ordres économiques. » (Chauvin et al., 2014) Cette activité prend place dans un contexte de déprise des espaces productifs agricoles français. Ces difficultés se répercutent sur une population ouvrière d'origine étrangère désormais installée en Provence, qui reconfigure ses mondes sociaux en passant du salariat à l'entrepreneuriat dans des conditions précaires.

La trajectoire des agriculteurs marocains offre de nouvelles pistes de réflexions sur les stratégies entrepreneuriales des populations migrantes. La notion d'informalité – longuement débattue dans le chapitre 2 - est une entrée clé pour saisir les mécanismes et les stratégies à l'œuvre dans les entreprises mises en place par les exploitants marocains en Provence. On entend souvent par informalité des formes d'économies caractérisées par trois critères : une faible technicité, un faible niveau d'organisation hiérarchique et un faible capital ; malgré tout, ces obstacles sont compensés par l'importance des relations interpersonnelles (Grégoire et Labazée, 1993; Peraldi, 2001). C'est dans le rapport à l'État, auprès duquel elles ne sont pas officiellement déclarées, que les pratiques informelles prennent leur sens (Fontaine et Weber, 2011). Pour autant, elles ne sont pas séparées de l'économie formelle ; bien au contraire, elles en forment un pan indissociable (Bennafla, 2014). La compréhension de ces stratégies de contournement nécessite de les étudier à des échelles d'analyse fines car elles échappent aux comptages statistiques (Lautier, 2004). Si les premiers travaux qui ont mis en avant les liens entre carrières entrepreneuriales et pratiques informelles dans les trajectoires migratoires ont pris en compte les espaces ruraux (Hart, 1973), ces derniers ont été rapidement délaissés au profit d'enquêtes de terrain menées dans des contextes résolument urbains. Les espaces ruraux ont été bien souvent écartés de l'analyse des « territoires circulatoires » et des norias mis en place par les commerçants transnationaux, acteurs d'une « mondialisation par le bas » (Peraldi, 2001; Tarrius, 2002). Les campagnes provençales, elles, ont été abordées par Alain Tarrius comme le support d'un système urbain tourné vers « la métropole maghrébine provençale » dont Marseille serait le centre (Tarrius, 1987). Pourtant, les espaces ruraux sont eux aussi les lieux de pratiques informelles mises en place par les sociétés paysannes et rurales locales (Beuret, 1999). Dans la littérature scientifique, les campagnes sont fréquemment abordées comme des espaces-refuges, des lieux de l'accueil où se déploient des solidarités qui permettent aux exilés et aux personnes en situation de migration de « reprendre leur souffle » (Bonerandi, 2008; Berthomière et Imbert, 2020; Martin, 2020a). Cette thèse défend l'idée que les espaces ruraux sont aussi des territoires privilégiés d'investissement pour des individus en situation de précarité. L'entrepreneuriat apparaît comme un moyen pour un groupe issu de la migration et du salariat d'affirmer son autonomie et de réaliser un projet migratoire tourné vers une mobilité sociale et économique. Par la même occasion, il s'agit de décentrer les études sur les pratiques informelles, en grande majorité appréhendées depuis les « Suds » (Bureau et Fendt, 2010; Fontaine et

Weber, 2011; Bennafla, 2014). De fait, ces pratiques prennent également place aux « Nords », dans les campagnes en difficultés. C'est cela qu'illustre l'exemple de la huerta provençale.

Les Marocains, une nouvelle figure d'agriculteurs en Provence

En interrogeant les changements géographiques et sociaux que provoque l'insertion des Marocains dans la huerta provençale en tant qu'exploitants, cette thèse s'inscrit à la croisée des champs de la géographie des migrations, de la géographie de l'informalité et de la géographie rurale. Je me suis nourrie des réflexions sur l'entrepreneuriat en situation de migration pour considérer les mouvements migratoires comme des facteurs potentiels de revitalisation d'espaces en difficulté (Collectif Rosa Bonheur, 2019). Au-delà du rôle d'accueil qui leur est souvent prêté, ce travail fait l'hypothèse que le déclin que connaissent les espaces ruraux français les érige en territoires d'opportunité pour des travailleurs migrants précaires et déclassés. Alors qu'ils sont souvent étudiés comme asservis à un système économique d'exploitation dans lequel ils s'insèrent (Zeneidi-Henry, 2013; Arab, 2018; Filhol, 2020), les ouvriers migrants sont capables de manifester une certaine capacité d'initiative. Cette résistance peut être bruyante et collective, comme lorsque les ouvriers agricoles maghrébins de la plaine de la Crau se sont mis en grève (Décosse, 2011), mais elle peut aussi être plus discrète et se concrétiser par des changements silencieux de trajectoires individuelles. Les ouvriers marocains sont issus d'un mouvement migratoire contraint par des politiques migratoires européennes de plus en plus restrictives, qui renforcent les « frontières du travail » (Schmoll et Weber, 2021). Le recours à l'entrepreneuriat et aux pratiques informelles leur apparaît alors comme un outil économique et social pour poursuivre un projet migratoire guidé par une injonction à la réussite dans les sociétés de départ et d'accueil. Alors que le monde agricole français s'affaisse, la main-d'œuvre étrangère, dont les producteurs ont organisé la trajectoire migratoire et qu'ils ont longtemps mobilisée, doit désormais créer elle-même ses propres conditions de travail. De fait, les travailleurs migrants abandonnent une condition salariale dégradée au profit d'entreprises précaires mais autonomes. L'entrepreneuriat apparaît ainsi comme une voie de secours dans des espaces ruraux qui forment l'horizon social et professionnel de ceux qui alimentent dorénavant la fabrique agricole des espaces ruraux.

Ce travail de thèse se déploie à travers plusieurs interrogations :

- La première questionne les pratiques et les stratégies mobilisées par les agriculteurs marocains pour s'insérer dans la huerta provençale. Comment une population issue de l'immigration et du salariat se saisit-elle des modes de production d'un espace productif autrefois faste, qui a été très souvent le lieu de leur exploitation en tant que prolétariat agricole ? Comment passe-t-on du statut d'ouvrier, souvent exploité, à celui d'entrepreneur agricole ?
- Quelles sont les recompositions sociales induites par l'émergence d'entrepreneurs agricoles marocains dans une région où une partie de l'électorat est sensible aux idées politiques des partis d'extrême droite ?
- Beaucoup de travaux ont évoqué les mouvements de va-et-vient des entrepreneurs migrants. Qu'en est-il de cette catégorie de migrants devenus agriculteurs ? Quelles sont

les conséquences de l'entrepreneuriat agricole sur les circulations migratoires ? L'activité agricole entraîne-t-elle une fermeture de l'horizon migratoire de ceux qui s'y adonnent ?

Ces interrogations conduisent à la formulation de trois hypothèses principales qui guident ce travail de recherche. Premièrement, l'insertion agricole d'une population d'origine étrangère dans un espace rural sous pression périurbaine est permise par le déclin des familles de producteurs locaux. Les crises agricoles qui ont secoué les campagnes méditerranéennes au cours de la seconde moitié du XX^e siècle ont créé un réservoir de foncier disponible dont se saisissent des acteurs issus de la migration à la recherche d'opportunités professionnelles et sociales. Deuxièmement, le recours à des pratiques informelles permet à ces entrepreneurs aux moyens de départ limités d'impulser des carrières et d'amorcer une mobilité sociale. Ces pratiques sont à double tranchant : si elle offrent une souplesse qui permet aux agriculteurs marocains de se distinguer dans le milieu maraîcher provençal, elles fragilisent à moyen et long termes des entreprises qui reposent bien souvent sur des bases précaires. Enfin, l'activité agricole est un moyen d'ancrage des populations migrantes dans les espaces d'accueil. En devenant agriculteurs, les migrants initient un processus de territorialisation qui participe à refermer l'horizon migratoire à mesure que les générations se succèdent. La huerta provençale devient l'espace de référence de ces familles issues de la migration.

Approcher la huerta provençale par la crise

La huerta provençale est un espace agricole du sud-est de la France qui est étudié depuis longtemps par les ruralistes et les agronomes français. Si elle se situe en Provence – région qui s'étend entre la Méditerranée au sud, le Rhône à l'ouest, la frontière alpine italienne à l'est et la Durance au nord, jusqu'à Bollène – la huerta n'en constitue cependant qu'un fragment. Le cœur de la huerta siège entre le nord du département des Bouches-du-Rhône et le sud du Vaucluse, d'Avignon à Carpentras jusqu'à la plaine de la Crau et l'Étang de Berre (en jaune sur la carte). Les cultures réalisées dans cet espace de production dynamique depuis la seconde moitié du XX^e siècle sont essentiellement arboricoles et maraîchères. La carte suivante, extraite du manuel du secondaire *Notre Provence, sa géographie, son histoire*, rédigé par François Garrigue et Alain Vérola en 1947, illustre la particularité ancienne de la huerta dans l'espace agricole provençal. Cet espace de production est qualifié de « primeur » en référence à la précocité de ses végétaux, réputés pour leur qualité. La seconde carte, quant à elle, présente les régions agricoles administratives qui découpent les Bouches-du-Rhône. Sur le terrain, je me suis concentrée sur la Basse Vallée de la Durance, le Comtat et la Crau, qui regroupe les plaines agricoles de Berre et de la Crau.



Carte 1 : La huerta, un espace de production maraîchère et arboricole en Provence

Source : *Notre Provence, sa géographie, son histoire*, F.Garrigue et A.Vérola, 1947



Carte 2 : Les régions agricoles des Bouches-du-Rhône

Ce bout de Provence, longtemps surnommé « le jardin de la France », a attiré l'attention des chercheurs qui se sont penchés sur ses paysages de plaines et son système productif opulent porté par une multitude de familles de petits producteurs marchands (Dérioz et Grosso, 1992; Durbiano, 1997). La huerta provençale est caractérisée par une agriculture fondée sur la maîtrise de l'irrigation dans un espace au climat méditerranéen. Les productions y sont à forte valeur ajoutée, sur des parcelles de taille modeste. Toutefois, depuis plusieurs décennies, cet espace agricole se rétracte lentement au gré des crises agricoles et sous l'effet de la périurbanisation (Durbiano, 1994; Perrin, 2013). Si la huerta provençale reste un espace de production agricole dense à l'échelle de la France, ses paysages sont désormais entachés de nombreuses friches. Symboles d'une ressource foncière agricole délaissée et en attente, ces friches sont remises en culture depuis les années 2000 par les ouvriers agricoles marocains qui se lancent à leur compte. Par cette initiative, ils participent à renouveler le système productif et l'ordre social de la huerta méditerranéenne. C'est à ce nouveau profil d'agriculteurs en Provence que je consacre cette thèse. Des agriculteurs que je n'avais jusqu'ici jamais approchés.

En terrain (in)connu : enquêter sur des Autres pourtant proches

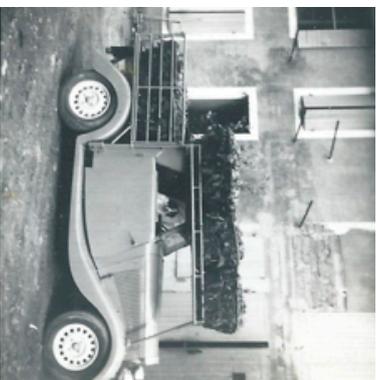
L'enquête de terrain a la particularité de s'être déroulée dans l'espace rural où j'ai grandi, auprès de ma famille d'agriculteurs. Celle-ci est composée de ma mère, Ghyslaine, de mon père, Daniel et de mon frère, Guillaume. L'exploitation agricole dans laquelle ils travaillent est le fruit d'une accumulation dans la famille de ma mère sur plusieurs générations, comme le montre la galerie de portraits sur la page ci-contre. Elle représente la trajectoire entrepreneuriale ascendante d'une famille d'agriculteurs à travers le XX^e siècle, amorcée par un changement des cultures, de l'élevage (1) à l'arboriculture (3,5 et 8), en passant par le maraîchage (2 et 4). On peut y voir l'arrivée d'une main-d'œuvre saisonnière étrangère, d'abord espagnole (3) puis marocaine (7). Mon père, lui, est originaire d'une famille d'éleveurs du Limousin et est venu travailler sur l'exploitation familiale plusieurs années après sa rencontre avec ma mère, au début de l'année 1990 – année de naissance de mon frère (5 et 6). Ce dernier a rejoint mes parents en 2012, avec lesquels il s'est installé en Société par Action Simplifiée (SAS) en tant que jeune agriculteur en 2021 (8). Puisque mon père m'avait invitée à aller voir « au bout du chemin », mes premiers pas sur le terrain ont été guidés par sa présence lors d'un stage d'un mois réalisé dans le cadre du projet Proxima porté par le Ladyss. Il m'a présenté certains des agriculteurs marocains clés, qui sont par la suite devenus des personnes-ressources sur le terrain. A l'occasion d'un mémoire de recherche au cours de ma deuxième année de Master, je suis de nouveau rentrée sur le terrain par ces connaissances et par un ouvrier agricole de mes parents, Hassan *khoya*, qui a fait figure de passeur entre l'univers patronal auquel j'étais associée et le monde des agriculteurs marocains qui m'était jusqu'alors fermé. Alors que je côtoyais les Marocains sur les marchés, dans les champs et le village, jamais je ne m'étais intéressé à eux. J'étais une fille de patrons provençaux qui a grandi dans un univers majoritairement xénophobe, où l'ordre social établi du système productif de la huerta cantonne les Marocains à un rôle d'ouvriers silencieux.

Cette position particulière a eu deux conséquences principales sur le terrain. Tout d'abord, j'ai dû déconstruire mon statut auprès des Marocains. Pour cela, je suis rentrée sur leurs exploitations par le travail et l'observation participante. Mettre les mains dans la terre à leurs côtés, reconnaître leur autorité et leurs compétences m'ont permis de renégocier mon identité. J'étais désormais connue pour mon travail universitaire, et non plus parce que j'étais « la fille de Ghyslaine », une agricultrice et une patronne du système productif provençal. J'ai passé plusieurs mois, au total presque un an, entre les terrains de Master et de thèse, aux côtés des agriculteurs marocains de la Basse Vallée de la Durance et du Comtat. Ces régions agricoles sont celles dans lesquelles j'ai rencontré le plus de Marocains car elles se situent dans l'espace relationnel de ma famille. En suivant une approche par les réseaux d'interconnaissances au gré des rencontres (Simon-Lorière, 2012), j'ai également pratiqué quelques observations participantes dans les plaines agricoles de la Crau et de Berre. Ces journées de travail se soldaient généralement par la réalisation d'un entretien semi-directif avec les agriculteurs auprès desquels j'évoluais, afin de retracer leur parcours de vie. J'ai enfin réalisé de nombreux entretiens avec les acteurs institutionnels et les commerciaux dont la profession les relie au milieu agricole provençal. Ces rencontres m'ont permis de prendre de la hauteur quant à la position des agriculteurs marocains dans les campagnes provençales.

L'autre conséquence de la position très particulière que j'ai eue sur le terrain a été la déconstruction de mes propres représentations à propos des agriculteurs marocains. Si ces derniers ont toujours été géographiquement proches de moi, nos mondes sociaux étaient opposés. Nous coexistions sans nous connaître. L'entrée sur le terrain a été violente pour moi, et probablement pour eux aussi. Il a fallu franchir des frontières symboliques bien ancrées des deux côtés par un rapport social lié en partie à leur situation d'étrangers dans un espace où la xénophobie est décomplexée et assumée. Cependant, les rapports entre les agriculteurs provençaux et les Marocains sont surtout définis par un rapport de classe, entre un patronat décisionnaire et des ouvriers précaires exécutants. La prise de conscience de cette positionnalité que j'incarnais sur le terrain a été longue et m'a demandé de m'objectiver non plus en tant qu'enfant du pays, mais en « sujet-chercheur. » (Volvey et al., 2012) C'est ainsi que j'ai pu saisir comment mon parcours individuel et familial se télescopait avec la trajectoire des espaces ruraux provençaux et de leurs acteurs. J'ai alors décidé d'assumer cette position et de faire de mon parcours de transfuge de classe une richesse et de travailler sur une géographie de l'intime. A cet effet, j'ai exploré les archives familiales – il se trouvait que mon grand-père avait un fond très bien documenté en ce qui concerne la vie agricole - et j'ai réalisé des entretiens avec les différents membres de ma famille. Comme l'exprime Didier Eribon lorsqu'il effectue un retour réflexif sur son parcours en tant qu'homosexuel, mais aussi en tant qu'enfant issu d'une classe populaire ouvrière, « la sphère du privé, et même de l'intime, telle qu'elle ressurgit dans de vieux clichés, nous réinscrit dans la case du monde social d'où nous venons, dans des lieux marqués par l'appartenance de classe, dans une topographie où ce qui semble ressortir aux relations les plus fondamentalement personnelles nous situe dans une histoire et une géographie collective. » (Eribon, 2009) C'est forte de cette nouvelle identité hybride que j'ai pu saisir les rapports de force à l'œuvre dans la huerta provençale et l'enjeu qu'y représente l'apparition d'une catégorie d'agriculteurs issus de la migration et du salariat.



1 - Famille Mayeul, éleveurs, Sénas, vers 1915



2 - Cultures d'épinards dans la Licorne, Sénas, vers 1950



3 - Salades, verger expérimental de poires et ouvrière espagnole, Sénas, vers 1960



4 - Cultures de melon sous châssis, Sénas, vers 1960



5 - Guillaume devant les poitiers, Sénas, 1992



6 - Daniel et Anne devant le hangar agricole, Sénas, 1998



7 - Ghyslaine chez les ouvriers agricoles, Meknès (Maroc), 1998



8 - Guillaume et Daniel dans les poitiers, Sénas, 2021

Figure 1 : Des Mayeul aux Lascaux, la trajectoire d'une exploitation agricole familiale en Provence

Structure de la thèse

L'insertion des agriculteurs marocains dans la huerta méditerranéenne peut être saisie en trois temps. Il s'agit d'abord d'explicitier les relations qui lient le système productif méditerranéen à la main-d'œuvre étrangère (I), pour ensuite analyser les mécanismes d'insertion et d'installation que mobilisent ceux qui décident de se lancer à leur compte (II). Enfin, on peut interroger les rapports au territoire provençal que développent ces agriculteurs issus de la migration (III). Ces trois niveaux de réflexion sont structurés en huit chapitres dont l'enchaînement permet de saisir les principaux résultats et étapes de cette recherche.

La première partie de cette thèse s'intitule « Contextualisation, état de l'art et méthodologie ». Déclinée en trois chapitres, elle propose un état de la littérature sur la question des migrations dans les espaces ruraux, recontextualise les rapports de la huerta provençale aux ouvriers étrangers et revient sur mon expérience personnelle du terrain. Le premier chapitre est consacré à la huerta méditerranéenne et aux difficultés agricoles que celle-ci enregistre depuis plusieurs décennies. Après une ascension fulgurante après la Seconde Guerre mondiale, cette campagne urbanisée connaît un lent déclin depuis les années 1970. Le deuxième chapitre revient, lui, sur le rôle de la main-d'œuvre saisonnière étrangère, composée essentiellement d'ouvriers marocains venus en Provence par le biais de contrats reposant sur des accords bilatéraux entre la France et le Maroc. Les conditions difficiles de travail que ces ouvriers rencontrent dans les campagnes provençales alimentent leur désir de se tourner vers des carrières entrepreneuriales. Le troisième chapitre détaille mon positionnement méthodologique. Il propose un retour réflexif sur mon entrée sur le terrain, sur les défis d'une enquête réalisée dans un contexte familial et il analyse la recomposition des liens sociaux qu'a engendrée sur place cette enquête.

La deuxième partie de cette thèse s'intitule « S'insérer dans la huerta comme entrepreneur » et regroupe les chapitres 4, 5 et 6. Elle aborde les stratégies d'insertion et d'installation des agriculteurs marocains lorsqu'ils construisent leur entreprise. Le chapitre 4 revient sur les interstices qui parsèment la huerta méditerranéenne. Symbole et cause du déclin de ce système productif, les friches sont des interstices dans lesquels les agriculteurs marocains négocient leur insertion via des pratiques informelles. Celles-ci sont au cœur du chapitre 5. Les agriculteurs marocains imitent un système agricole en souffrance dont ils exacerbent les pratiques de dissimulation. Le chapitre 6 propose de déconstruire les discours qui circulent à propos des agriculteurs marocains, au regard du fonctionnement d'autres exploitations provençales. Si les agriculteurs marocains sont critiqués par les producteurs provençaux, ils ne forment cependant pas un groupe homogène, avec plusieurs profils d'acteurs dont les stratégies diffèrent.

La troisième partie de cette thèse, intitulée « La fin de la migration ? », est constituée par les chapitres 7 et 8. Elle s'intéresse aux rapports au territoire rural que développent en Provence les agriculteurs issus de la migration. Le chapitre 7 aborde la relation à la campagne de ces agriculteurs souvent d'origine citadine, qui envisagent de prime abord l'espace rural comme une issue de secours, du moins pour des familles marocaines qui font, en France, l'expérience du déclassement. Le chapitre 8 propose une réflexion sur les territorialités des agriculteurs marocains qui appréhendent l'espace rural provençal comme un lieu de réussite professionnelle et de projection affective et familiale. Progressivement, le temps de la migration se referme au profit d'une activité entrepreneuriale agricole qui se déploie sur plusieurs générations.

Conclusion générale

Longtemps considéré comme « le jardin de la France », la huerta est un espace productif français réputé pour la précocité et la qualité de ses productions. Les melons de Cavaillon, les fraises de Carpentras, les poires de la vallée de la Durance sont autant de fruits et légumes recherchés sur les marchés et dont les saveurs sont vantées dans les médias et sur les tables des restaurateurs. Pourtant, ces productions à haute valeur ajoutée reposent sur un système d'exploitation d'une main-d'œuvre saisonnière étrangère – essentiellement marocaine dans les Bouches-du-Rhône - dont on entend parler régulièrement dans les médias. Le manque cruel de main-d'œuvre qu'a connu le secteur agricole méditerranéen à l'occasion de la fermeture des frontières intra- et extra-européennes pendant la crise du covid-19 au printemps 2020 a révélé les failles d'un système agricole français qui repose sur le recours à des travailleurs étrangers tout au long de l'année. Cette thèse est partie d'un constat, celui que toute une partie de l'agriculture de la huerta est aujourd'hui assurée par ces travailleurs venus de l'étranger, certains s'activant en tant qu'ouvriers, d'autres en tant qu'exploitants. Alors que les commerçants mettent en avant des figures de producteurs locaux qui reproduisent l'idéal du petit producteur marchand, le profil des agriculteurs provençaux a en réalité évolué au cours de ces deux dernières décennies.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'agriculture de huerta dans le Comtat, la Basse Vallée de la Durance et les plaines de Berre et de la Crau s'est rétractée à mesure que les producteurs locaux ont été fragilisés par les crises successives du monde agricole provençal. Ce lent déclin a créé des interstices fonciers où se sont installés des ouvriers d'origine étrangère – devenus résidents permanents sur le territoire français – qui ont assisté au délitement du système productif ayant alimenté leur migration et leur horizon professionnel. Pour s'installer dans un espace rural en déprise, ces entrepreneurs de la crise ont mobilisé des pratiques informelles ; elles leur ont permis de pallier leur manque de moyens et de formation initiale. L'enjeu de cette thèse était de saisir les pratiques et les stratégies auxquelles ont recours ceux qui forment aujourd'hui le contingent des agriculteurs marocains dans les campagnes provençales.

Pour cela, j'ai convoqué et croisé les notions d'informalité et d'entrepreneuriat. L'informalité - en tant que tout ce qui n'est pas déclaré à l'État (Fontaine et Weber, 2011) - introduit un rapport d'évitement aux acteurs étatiques de la part des agriculteurs marocains. L'accessibilité à une ressource foncière gelée mais convoitée, l'écoulement des marchandises, le recours à une main-d'œuvre pas toujours en situation régulière : toutes les étapes de leurs entreprises agricoles sont composées d'une facette non déclarée. C'est pourquoi j'ai qualifié les méthodes entrepreneuriales des agriculteurs marocains de pratiques de dissimulation. Cette expression renvoie ici à des pratiques conscientes, intégrées et anticipées en amont dans les stratégies d'entreprise des agriculteurs marocains. En effet, le projet de création d'une entreprise agricole chez des anciens ouvriers agricoles (ou leurs enfants) déclassés par un marché du travail de plus en plus restreint, s'appuie sur des pratiques de dissimulation comme une marge de

manœuvre pour compenser des lacunes financières et sociales de départ. L'informalité est également envisagée comme un outil d'accumulation de richesses sur des temporalités courtes.

J'ai également travaillé la notion d'entrepreneuriat – en tant qu'effort pour bousculer les mondes sociaux existants (Chauvin et al., 2014) – au regard des spécificités du monde agricole. Pour des individus issus d'une « migration sous contrôle » (Décosse, 2011) - due à leur condition salariale - maîtriser une partie du système productif est interprété comme une mobilité sociale ascendante. Devenir patron dans un espace rural où, eux ou leurs parents, ont été des exécutants est un moyen de bousculer l'ordre social établi dans la huerta entre les producteurs locaux et les ouvriers étrangers.

J'ai proposé de croiser le champ de la géographie rurale avec celui des migrations et de l'entrepreneuriat chez les étrangers. Pour cela, j'ai problématisé les interactions dérivées de la rencontre entre un contexte social et un contexte spatial. D'un côté, un espace rural en déclin qui provoque l'affaïssement de ses élites agricoles locales ; de l'autre, une population issue de l'immigration à la recherche de mobilité sociale, et qui a fait l'expérience du déclassement dans la société d'accueil.

Cette conclusion générale entend d'abord énoncer les éléments de réflexion et les intentions qui ont guidé cette recherche, à savoir proposer une approche des flux migratoires dans des espaces ruraux en difficultés non pas à l'aune de l'accueil, mais du point de vue de l'autonomie par l'entrepreneuriat. Dans un deuxième temps, je souhaite revenir sur les formes des pratiques informelles dans les espaces ruraux occidentaux en difficultés. Ces pratiques sont mobilisées par des populations issues de la migration qui imitent des pratiques locales pour s'ancrer dans les campagnes provençales. Dans un troisième mouvement, on peut récapituler l'apport plus large d'une entrée par l'entrepreneuriat et les migrations pour saisir la situation de crise que connaissent les espaces agricoles au « Nord ». Il s'agit de pointer les processus de territorialisation amorcés par l'activité agricole chez les populations migrantes. Cette conclusion s'achève en livrant des perspectives de recherche.

Se (re)positionner dans le rural par des pratiques informelles

Cette recherche était mue par plusieurs intentions. La première était de renouveler les études sur une huerta e largement étudiée du point de vue du salariat, mais dont les producteurs ont été peu documentés depuis la fin des années 1990. Dans cette perspective, il s'agissait d'envisager les systèmes de production de monocultures intensives comme dignes d'intérêt pour la recherche. À l'heure où les regards sont essentiellement tournés vers des initiatives de retour à la terre et d'agriculture paysannes et biologiques, il me semblait important d'éclairer les difficultés d'une agriculture productiviste décriée, mais qui nourrit encore une large part de la population française et européenne.

Un autre but était de documenter autrement les migrations. Alors que les villes sont envisagées comme des espaces de développement économique pour les diasporas et les entrepreneurs migrants, les campagnes, elles, sont souvent cantonnées à un rôle d'accueil. Si la solidarité qui s'y manifeste est essentielle, elle n'est pas la seule réponse que peuvent apporter

les espaces ruraux. Ce sont aussi des lieux où se déploient des opportunités économiques sur lesquelles peuvent s'appuyer les populations migrantes pour réaliser leur projet migratoire. Il s'agit alors d'interroger les formes sociales et spatiales de l'entrepreneuriat chez les migrants qui ont investi les campagnes françaises. Pour les ouvriers, la démarche d'entreprise est une stratégie pour regagner leur autonomie. Elle leur permet de se saisir des règles qui les ont longtemps contraints. Le dernier objectif de mon travail était d'interroger les marges de manœuvre exploitées par les travailleurs migrants pour s'extraire de leur condition salariale.

Des entrepreneurs précaires dans un espace rural en déclin

L'analyse des carrières entrepreneuriales initiées par un groupe issu de la migration et du salariat permet de montrer les intersections entre une géographie économique de l'entrepreneuriat, une géographie des migrations et une géographie rurale. Les mécanismes d'insertion et d'installation des agriculteurs marocains dans la huerta provençale mettent en évidence une géographie de la crise rurale et de la précarité. Pour s'insérer dans un espace périurbain délaissé mais sous tension, les agriculteurs marocains qui se lancent à leur compte ont recours à des stratégies informelles qui en font des acteurs paradoxalement concurrentiels dans les campagnes provençales. Pour cela, ils s'appuient sur un capital relationnel composé de « solidarités de circonstances » et de négociations interpersonnelles (Grégoire et Labazée, 1993; Peraldi, 2007). En s'installant, les agriculteurs marocains participent à réactiver la fonction productive des campagnes méditerranéennes délaissée par une paysannerie locale affaiblie par la concurrence des marchés européens et la pression d'une économie capitaliste et libérale. Toutefois, le succès économique de ces entreprises est mitigé. Si des carrières solides se construisent et des entreprises stables émergent, c'est loin d'être le cas de toutes les trajectoires entrepreneuriales des Marocains. Certains ne font que passer et avortent un projet entrepreneurial bancal, tandis que d'autres créent des entreprises viables à moyen et à long termes. D'autres encore prétextent et usent de leur entreprise comme d'un outil pour développer des activités annexes informelles dissimulées. Ces différentes gestions de l'entreprise agricole sont alimentées par la diversité des profils d'entrepreneurs marocains. Tandis que les pionniers sont issus d'une migration salariale de première génération, leurs enfants sont des reconvertis pour qui les campagnes méditerranéennes sont un espace de repli face à un marché du travail salarié discriminant et insatisfaisant. On remarque enfin que les entreprises des agriculteurs marocains deviennent des sas migratoires pour une nouvelle génération de travailleurs étrangers épaulés par les agriculteurs marocains et dont le projet migratoire est, cette fois-ci, tourné vers l'entrepreneuriat agricole. Ce sont ceux que j'ai qualifiés de parrainés.

L'installation de salariés issus de la migration en tant qu'exploitants en dit long sur les difficultés du monde rural méditerranéen. En Provence, les familles de petits producteurs marchands ont connu deux trajectoires principales. Soit elles ont abandonné leur activité agricole, soit elles ont vivoté en réduisant leurs activités et leurs investissements. C'est dans ces entreprises vieillissantes qu'ont atterri les ouvriers étrangers et ce sont elles qu'ils ont pris pour modèle. Ils en ont imité le système productif intensif en monocultures, ainsi que les circuits de commercialisation dépendants des maisons d'expédition et des grandes surfaces. Les

agriculteurs marocains ont également imité les pratiques informelles sur lesquelles se sont repliés les producteurs provençaux pour reporter leurs pertes de revenus, comme la non déclaration d'une partie des productions commercialisées, l'embauche d'une main-d'œuvre non déclarée, ou encore le peu de considération qu'ils accordent aux conditions de vie de leurs ouvriers, presque toujours insalubres. Cette thèse a permis de démontrer que si les agriculteurs marocains réactivent la fonction productive de la huerta, ils copient en réalité les modes de production d'un système agricole en récession. En ce sens, leur succès en tant qu'exploitants est mitigé. S'ils interprètent l'accès au statut social d'entrepreneur et d'employeur comme une ascension sociale, le gain économique n'est pas toujours au rendez-vous. Les conditions de travail et de vie de ces entrepreneurs de la crise sont bien souvent précaires. Les pratiques informelles apparaissent comme une réponse à une situation de crise. Cependant, à mesure que la crise se pérennise et entraîne un déclin des espaces ruraux sur plusieurs décennies, l'absorption des difficultés économiques par des pratiques informelles trouve ses limites à l'échelle des carrières individuelles. Les pratiques informelles permettent à des acteurs déclassés d'entreprendre des trajectoires d'exploitants dans un espace en plein marasme. Toutefois, pour que les entreprises se développent et durent, elles doivent se conformer aux règles décidées par l'État, sous peine de connaître des sanctions économiques et juridiques susceptibles d'entraîner leur faillite, comme cela a été le cas pour les maraîchers Hmong dans le Gard (Nakagawa, 2013). C'est dans cet équilibre précaire, entre pratiques de dissimulation et existence discrète auprès des institutions, que se situent les agriculteurs marocains. Ils montrent que dans les campagnes européennes, peu touchées par le support institutionnel des aides de la PAC, les pratiques informelles offrent une marge de manœuvre à toute une paysannerie en difficultés.

Dans un autre registre, ce travail de thèse permet de réinterpréter le rapport des individus issus de mouvements migratoires aux territoires d'accueil, notamment ruraux. Une des questions de départ était : qu'apporte la ruralité à la migration ? En devenant agriculteurs, les travailleurs marocains ne sont plus « assignés à circuler » entre les deux rives de la Méditerranée (Décosse, 2011). Au contraire, les injonctions de présence et d'accès à la propriété inhérentes au travail de la terre participent à réduire, voire à refermer l'horizon migratoire. Acheter des terrains, construire des bâtiments d'exploitation et d'habitation, planter, faire pousser et récolter les cultures ou alimenter les marchés sont autant de pratiques professionnelles ancrées dans l'espace local qui décuplent la territorialisation des agriculteurs issus de la migration dans le monde rural. Les entrepreneurs marocains n'ont plus le regard tourné vers la métropole marseillaise et les réseaux de commerçants transnationaux qui l'animent. Ceux qui se lancent dans des carrières d'exploitants agricoles ont pour horizon l'arrière-pays rural provençal et les places marchandes régionales desservies (Marseille, Avignon, Châteaurenard, Cavaillon). Ils réactivent l'espace commercial des petits producteurs marchands de la huerta provençale. C'est par les mouvements migratoires que le système productif méditerranéen fonctionne. Les étrangers, qui y ont d'abord été introduits comme une classe salariale, sont désormais à la tête d'une huerta vieillissante délaissée par les élites locales.

Le dernier apport de cette thèse est méthodologique. Travailler auprès de ma famille, déconstruire mes représentations à l'occasion du terrain et explorer les archives d'un espace de l'enfance m'ont permis de saisir la portée cognitive des émotions dans les sciences sociales. Loin d'être des parasites, les émotions sont au contraire des flux d'informations nécessaires pour saisir

la complexité des rapports sociaux à l'œuvre sur le terrain. Intimes, voire taboues, elles sont souvent tuées alors qu'elles font partie du processus de recherche et qu'elles permettent de le saisir dans sa complexité. Fille de patrons parmi des ouvriers marocains, femme parmi des hommes, l'expérience de terrain a mis en évidence la nécessité de penser l'hybridité dans la positionnalité du chercheur. Enfin, être du coin m'a permis d'accéder à l'intimité d'un terrain sur le temps long. Si cette méthodologie n'est pas applicable à tous les terrains et sujets de recherche, elle invite à reconsidérer les rapports entre le scientifique et son objet de recherche. Que fait le chercheur à son terrain et à ses enquêtés ? Avant d'être des objets de recherche, les enquêtés sont des sujets, qui pensent et qui ressentent l'enquête, tout comme le chercheur. Cette thèse a élargi la place donnée aux émotions en sciences sociales en considérant leur apport cognitif comme indissociable des résultats de la recherche.

Des paysans de la *hess* : renouveler les travaux sur la paysannerie française

Malgré l'intérêt des médias et des scientifiques pour les porteurs de projet en agriculture et les migrations, pourquoi ces deux thématiques ne sont-elles que rarement conjuguées ? Les espaces ruraux sont envisagés différemment selon les trajectoires migratoires des individus. Alors que ces espaces sont souvent dénoncés comme des lieux d'exploitation économique pour les migrants saisonniers (Arab, 2018), ils sont parfois loués en tant qu'espaces d'accueil et de solidarité pour les exilés (Mésini, 2013; Berthomière et Imbert, 2020). Entre ces deux analyses, cette thèse suggère une troisième voie pour envisager les liens qui se nouent entre espace rural et migration. Pas toujours bien accueillis, mais pas nécessairement condamnés au rang d'ouvriers non plus, les agriculteurs marocains constituent un nouveau profil d'agriculteurs en Provence. Loin des discours politiques tenus par l'extrême droite sur le mythe d'un « grand remplacement », les agriculteurs issus de la migration s'installent dans les interstices fonciers difficiles d'accès et délaissés depuis plusieurs années. En ce sens, ils prennent une place qui est vide, et ce depuis longtemps. Leur installation répond au déclin d'une petite paysannerie française, pourtant nécessaire pour approvisionner les étals des marchés et des supermarchés en produits de consommation courante à l'heure de la revalorisation des productions françaises. Les agriculteurs marocains sont le versant rural des travailleurs migrants, bien souvent restés dans l'ombre et assignés aux tâches les plus ingrates, sur lesquels s'appuient les espaces urbains pour fonctionner. Ils sont les petites mains qui nourrissent les villes françaises, à ceci près qu'ils sont devenus leurs propres gestionnaires. Cette thèse défend l'idée que les populations issues de la migration investissent des secteurs économiques délaissés ou en déclin dans le paysage entrepreneurial français, l'agriculture productiviste faisant partie de tels secteurs. Si ces niches économiques ne sont plus attractives pour toute une partie de la population française, elles offrent en revanche des perspectives de mobilité sociale pour des individus en situation de précarité ou de déclassement. La figure de l'agriculteur contemporain doit ainsi être repensée au prisme de la migration.

Les analyses développées ici invitent à considérer le rôle que jouent les pratiques informelles dans des secteurs économiques en difficultés et au sein des trajectoires de vie d'individus en situation de précarité. Les parcours des agriculteurs marocains montrent la

conjonction de deux formes d'évitement de l'État. D'une part, dans un milieu agricole méditerranéen souvent laissé à la marge des politiques publiques européennes, les pratiques de dissimulation sont une forme de résilience. Elles sont un moyen de contourner un État dont l'absence de réponse institutionnelle est mal vécue dans un milieu agricole régulièrement secoué par des crises économiques et sociales. Les pratiques informelles offrent une marge de manœuvre au sein d'une activité agricole de moins en moins rentable au vu de la force de travail et des risques engagés par une profession dévalorisée. D'autre part, les pratiques informelles sont un outil mobilisé par des entrepreneurs précaires, à la recherche d'une mobilité sociale et économique. Elles offrent l'opportunité d'éviter un déclassement à des ouvriers qui connaissent des bifurcations dans leur carrière. Pour ces travailleurs, l'État français est associé au temps de l'exploitation (des ouvriers agricoles ou de leurs enfants) ainsi qu'à un certain délaissement – notamment pour les reconvertis qui ont grandi dans des espaces urbains populaires. Les pratiques de dissimulation se construisent ainsi en réponse à un État jugé comme contraignant ou négligent.

Ces deux constats permettent de conclure que les pratiques informelles sont des marges de repli pour la construction ou le maintien de carrières dans des pans d'activités professionnelles mises en difficulté par le libéralisme et oubliées des agenda politiques. Toutefois, il faut nuancer ce propos car les entreprises qui perdurent dans le temps sont celles qui développent une existence institutionnelle auprès de l'État français. Si les pratiques informelles offrent une solution de secours en cas de crise, elles doivent être mobilisées avec parcimonie et finesse pour négocier l'existence formelle des entreprises, au risque de voir des carrières écourtées par un rattrapage étatique juridique ou financier. Les pratiques informelles peuvent donc constituer une étape préalable pour amorcer des carrières entrepreneuriales et le passage du statut d'ouvrier à celui de patron, mais elles n'aboutissent pas nécessairement à des entreprises stables et pérennes : sous l'effet des crises agricoles, des aléas du contrôle étatique et des trajectoires individuelles, certains exploitants connaissent une situation de déclassement au lieu de l'ascension sociale espérée.

Et après ? Poursuivre la recherche

Si ce travail de recherche est le fruit de plusieurs années de travail, il demeure incomplet sur certains aspects qui mériteraient d'être prolongés dans le cadre de recherches complémentaires. Tout d'abord la question des lieux de la recherche et du terrain peut être envisagée différemment de ceux que j'ai proposés. Je suis rentrée sur le terrain par le biais du marché de Saint-Etienne-du-Grès car mes parents le fréquentaient. Toutefois, les agriculteurs se rendent sur d'autres types de marchés, notamment les Marchés d'Intérêt Nationaux, qui constituent des portes d'entrée pour saisir les logiques à l'œuvre dans le monde agricole méditerranéen. C'est d'ailleurs par ces terrains qu'est rentré l'ethnologue Osamu Nakagawa lorsqu'il a étudié l'installation des maraîchers hmong dans le Gard (Nakagawa, 2013). Pour ma part, je ne pouvais pas concilier travail diurne sur les exploitations et observations nocturnes sur les marchés. Ces derniers sont ainsi restés une entrée occasionnelle sur le terrain, alors que la recomposition de leur clientèle et de leurs usages sont des éléments clés pour saisir les évolutions

du milieu agricole. Les difficultés que rencontre l'ambitieux projet de redéploiement du MIN de Châteaurenard depuis 2015, porté par son directeur Jérémie Becciu, en sont une illustration¹⁶⁵.

Une porte d'entrée que ce travail a à peine entrouverte est celle de la trajectoire de la plaine agricole de Berre. J'ai mis longtemps à comprendre que le parcours des agriculteurs marocains était lié aux évolutions du monde agricole méditerranéen. Le terrain berrois - nouveau front pionnier des agriculteurs marocains - est un archétype des espaces productifs méditerranéens frappés par les crises agricoles et le délaissement. Le paysage de friches et de ruines qui caractérise la plaine agricole de Berre vaut la peine d'être étudié plus en profondeur car ce terrain s'est ouvert à moi tardivement. Au cours de mes recherches, j'ai également été étonnée de voir le peu de travaux qui s'intéressaient à l'agriculture berroise. Alors que tous les regards sont tournés vers la raffinerie et la zone industrielle de l'Étang de Berre, finalement, peu de recherches ont été effectuées sur la plaine agricole. Cette dernière a connu des difficultés plus spectaculaires que dans le Comtat et la Basse vallée de la Durance, en raison des situations de surendettement provoquées par l'injonction à la productivité et à la haute technicité des décennies 1970, 1980 et 1990 (Lascaux, 2022). Les travaux sur l'agriculture berroise ont rarement dépassé le temps du faste des productions de tomates hors-sol. Mes quelques expériences de terrain à Berre m'ont laissé entrevoir un espace agricole tombé en désuétude, dont la mémoire douloureuse rend le sujet difficile à aborder. Or, cette mémoire de l'échec est essentielle pour saisir les rapports qu'entretient le monde agricole avec l'État et avec ceux qui ont longtemps été ses ouvriers. Cette mémoire mériterait d'être ravivée afin d'être conservée, avant que ceux qui ont vécu cette période vieillissent et ne s'éteignent. De plus, j'ai également aperçu à Berre les enfants de cette génération qui a souffert de la crise du productivisme et de la mise en concurrence des marchés européens et mondiaux. Si certains ont abandonné les campagnes, d'autres ont tiré des leçons de l'échec de leurs parents et ils proposent aujourd'hui d'autres modes de mise en culture, à une échelle plus restreinte et diversifiée. Il serait souhaitable que l'on s'intéresse à eux pour saisir la réinvention d'une agriculture plus rémunératrice et plus satisfaisante pour les producteurs.

Une question que soulève ce travail de recherche, et à laquelle il est encore trop tôt pour répondre est celle du devenir de ces entreprises agricoles. Sont-elles uniquement des tremplins, le temps d'une génération, pour entamer une trajectoire sociale ascendante après la migration, comme cela a été le cas pour les maraîchers italiens et hmongs ? Ou bien donneront-elles lieu à plusieurs générations d'agriculteurs d'origine marocaine en Provence ? Lorsque j'ai fait mes premiers pas sur le terrain, en 2015, les agriculteurs marocains émergeaient à peine. Quand je suis revenue en 2019, leur nombre s'était considérablement multiplié. A long terme, ces entreprises vont-elles redonner un souffle durable à l'agriculture de huerta en Provence ? Comment mieux accompagner ces formes d'agriculture de la part des institutions ? Il faudrait pour cela suivre les carrières de ces populations d'agriculteurs sur un temps long.

Enfin, une dernière piste de recherche que je ne n'ai pas pu creuser reste à explorer. Lors de mon très court séjour au Maroc, j'ai pu brièvement observer les filières migratoires de

¹⁶⁵ Le projet de [redéploiement du MIN de Châteaurenard](#) a pour objectif de pallier la baisse de fréquentation du marché des producteurs en développant d'autres usages, industriels et de stockage, du MIN. Il connaît cependant de nombreuses difficultés, en particulier quant au choix du site d'implantation.

recrutement des ouvriers saisonniers par les agriculteurs marocains. Structurées par des réseaux d'interconnaissances familiaux, elles se déploient entre les deux rives de la Méditerranée. Que change cette mainmise des producteurs marocains sur l'expérience de la migration et sur son organisation ? La mise en circulation des travailleurs migrants par leurs pairs déjà installés sur les territoires d'accueil s'appuie-t-elle sur les territoires circulatoires des navetteurs maghrébins ? On peut parier que l'accès à la ruralité agricole et au statut de patron par des individus issus de la migration a quelques incidences sur les mouvements migratoires.

Liste des figures

Figure 1 : Des Mayeul aux Lascaux, la trajectoire d'une exploitation agricole familiale en Provence.....	27
Figure 2 : Paysages de huerta dans les Bouches-du-Rhône	41
Figure 3 : Poiriers en friche, Basse Vallée de la Durance, 2016.....	46
Figure 4 : Post Instagram de la ville de Sénas pour publiciser l'aspect agricole de la commune	50
Figure 5 : Attestation de la Mutualité Sociale Agricole, 1988.....	55
Figure 6 : Évolution des dispositifs de protection des légumes en Provence depuis 1950	58
Figure 7 : Évolution des structures de commercialisation en Provence depuis 1950	63
Figure 8 : Arbre généalogique de la famille Mayeul-Lascaux, des agriculteurs à Sénas (Basse Vallée de la Durance).....	67
Figure 9 : Une de <i>France Soir</i> à propos des saisonniers étrangers logeant dans le Gourbi de Berre.....	82
Figure 10 : Ouvriers agricoles en grève, Basse Vallée de la Durance, 2008	89
Figure 11 : La précarité, un vécu quotidien des nouveaux agriculteurs marocains sur leur exploitation, Basse Vallée de la Durance, 2016.....	98
Figure 12 : Article de journal sur des ouvriers agricoles clandestins, Comtat, 2011	105
Figure 13 : Schéma de rencontre des entrepreneurs agricoles à partir du réseau social	116
Figure 14 : Les revendeurs sur les marchés, une source de tensions	120
Figure 15 : Bande dessinée relatant l'approche de Qasim, un agriculteur marocain fuyant..	129
Figure 16 : Mise au travail auprès des agriculteurs marocains pendant l'observation participante.....	144
Figure 17 : Dessin des porte-monnaie sur le marché de Saint-Etienne-du-Grès	147
Figure 18 : Captures d'écran de conversations familiales WhatsApp, 2020	156
Figure 19 : Paysages de friches dans la Basse Vallée de la Durance et la plaine agricole de Berre.....	168
Figure 20 : Cabanisation dans la Basse Vallée de la Durance	173
Figure 21 : Entrée sur l'exploitation de Tariq, insérée dans les interstices du périurbain, 2019	191
Figure 22 : Entrées fermées sur des exploitations d'agriculteurs marocains	192
Figure 23 : Matériaux de récupération sur l'exploitation de Jalal, Basse Vallée de la Durance, 2016.....	198
Figure 24 : Arbre généalogique de la famille de Malik et de Mouloud	212
Figure 25 : Extrait des Registres de l'État Civil de Marie-Louise Brunatto, « sans profession », 1934	222
Figure 26 : Exemples de cultures ratées chez des agriculteurs marocains.....	227
Figure 27 : Paysages de cultures maraîchères intensives, Basse Vallée de la Durance.....	237
Figure 28 : Évolution du paysage agricole dans la Basse Vallée de la Durance des années 1950 à 2020	240
Figure 29 : Évolution des cultures maraîchères dans la plaine de Berre de 1980 à 2020	241
Figure 30 : La présence des agriculteurs marocains sur les marchés de gros	253
Figure 31 : Du champ au caddie, le parcours d'une courgette ©A.Lascaux.....	258
Figure 32 : Le parcours type d'un agriculteur marocain.....	260
Figure 33 : Désordre sur l'exploitation de Yazid, Basse Vallée de la Durance, 2016.....	265

Figure 34 : Paysages des exploitations agricoles d'Atik et de Nathan, Basse Vallée de la Durance, 2019	268
Figure 35 : Des méthodes controversées de gestion des exploitations par les agriculteurs marocains, Basse Vallée de la Durance, 2016	270
Figure 36 : Déchets de produits phytosanitaires sur la parcelle voisine de celle de Yazid, Basse Vallée de la Durance, 2016.....	272
Figure 37 : Capture d'écran d'une conversation WhatsApp à propos d'un branchement d'eau inapproprié d'un agriculteur marocain.....	274
Figure 38 : Courgettes issues d'un plateau livré par un agriculteur marocain, Comtat, 2019	275
Figure 39 : Stratégies d'achat et de revente entre les marchés mobilisées par les revendeurs	280
Figure 40 : Revendeur sur le MIN des Arnavaux (Marseille), hiver 2016	281
Figure 41 : L'embauche informelle des ouvriers au petit matin, Comtat, 2019	286
Figure 42 : Albin, un jeune maraîcher mis en avant par la commune de Sénas	292
Figure 43 : Albin et Sylvain, des agriculteurs mis en avant par les médias locaux	293
Figure 44 : Logements précaires sur des exploitations d'agriculteurs marocains, Basse Vallée de la Durance, 2019.....	304
Figure 45 : Habitations à Loyer Modéré où résident des agriculteurs marocains, Bouches-du-Rhône, 2019	321
Figure 46 : Le parcours d'Anas, de l'ouvrier agricole non déclaré au chef d'entreprise.....	327
Figure 47 : Bachir et Daniel, deux patrons au style différent, Basse Vallée de la Durance, 2019.....	329
Figure 48 : Jalal et Jafar, des agriculteurs socialisés dans des espaces urbains populaires ...	332
Figure 49 : La progression de l'entreprise des Mayeul, Basse Vallée de la Durance (1950-1980)	334
Figure 50 : Produire, stocker et conditionner : le modèle de l'exploitation agricole provençale de taille moyenne	336
Figure 51 : Du plein champ au hangar : le développement des entreprises des agriculteurs marocain.....	337
Figure 52 : Des courgettes aux fraises, la spécialisation de l'entreprise d'Atik	340
Figure 53 : Publicité sur Facebook de jeunes agriculteurs marocains de la Basse Vallée de la Durance, 2019	342
Figure 54 : Logements d'agriculteurs marocains sur le modèle du petit mas provençal dans la Basse Vallée de la Durance.....	346
Figure 55 : Des bâtiments d'exploitation des agriculteurs marocains au cœur de leur exploitation dans les Bouches-du-Rhône	347
Figure 56 : Des cultures ramenées du Maroc et destinées à des consommateurs maghrébins	359
Figure 57 : De la France au Maroc, des patrons provençaux proches de leurs ouvriers.....	377

Liste des cartes

Carte 1 : La huerta, un espace de production maraîchère et arboricole en Provence.....	24
Carte 2 : Les régions agricoles des Bouches-du-Rhône	24
Carte 3 : Extrait de carte IGN de Sénas, Basse Vallée de la Durance, 2017.....	39
Carte 4 : Les densités de population dans les Bouches-du-Rhône en 2016	43
Carte 5 : Des marchés de gros concentrés dans l'espace méditerranéen.....	61
Carte 6 : Un terrain principalement dans le nord des Bouches-du-Rhône	116
Carte 7 : L'insertion de Yazid, un agriculteur marocain, dans les interstices ruraux de la Basse Vallée de la Durance (2015-2019)	186
Carte 8 : L'exploitation morcelée de Faras, Basse Vallée de la Durance, 2019	188
Carte 9 : Régions d'origine au Maroc des agriculteurs rencontrés	208
Carte 10 : L'ascension et le déclin de la plaine agricole de Berre	242
Carte 11 : L'avancée des agriculteurs marocains dans la huerta méditerranéenne depuis les années 2000	251
Carte 12 : Le déclin de la plaine agricole de Berre	380

Liste des photographies

Photographie 1 : Un paysage de huerta, Basse Vallée de la Durance, 2016.....	35
Photographie 2 : Cabanisation dans la Basse Vallée de la Durance, 2016	46
Photographie 3 : Scène de « cultivateurs », Sénas, vers 1930	55
Photographie 4 : Exploitante agricole et ouvrières espagnoles, Sénas, début des années 1960	78
Photographie 5 : Ouvriers polonais et marocains au travail, Sénas, 2019	78
Photographie 6 : Logement dans une serre du Gourbi de Berre, Berre l'Étang, 2007.....	83
Photographie 7 : Des exploitations d'agriculteurs marocains difficiles d'accès, Basse Vallée de la Durance, 2016.....	111
Photographie 8 : Guillaume et Anne Lascaux au Grès, Saint-Etienne-du-Grès, 2015	133
Photographie 9 : Dans les cuisines de la recherche (et de la famille Lascaux), Sénas, 2020.	142
Photographie 10 : Préparation des commandes de melons pour le marché, Sénas, vers 1958	152
Photographie 11 : Mitage dans la campagne de la Basse Vallée de la Durance, 2018	165
Photographie 12 : Bouchon sur la route nationale 7, Sénas, fin des années 1950	166
Photographie 13 : Nettoyage d'une ancienne terre de poiriers par un agriculteur marocain, Basse Vallée de la Durance, 2019.....	180
Photographie 14 : Marie-Louise Brunatto, « sans profession », au travail dans une serre de haricots, vers 1960	223
Photographie 15 : Famille de Nathan au travail, Basse Vallée de la Durance, 2019.....	288
Photographie 16 : Yazid et Jules en train de monter leurs premières serres ensemble, Basse Vallée de la Durance, 2019	290
Photographie 17 : Un agriculteur marocain exposé dans un supermarché, Basse Vallée de la Durance, 2017	294
Photographie 18 : Le hangar, un outil de travail à long terme, Basse Vallée de la Durance, 2019.....	309
Photographie 19 : Le goûter après le travail dans le salon marocain, Basse Vallée de la Durance, 2020	348
Photographie 20 : Des concombres pour midi, Adam et Daniel, Basse Vallée de la Durance, 2021	387

Liste des tableaux

Tableau 1 : Les densités de population dans la Basse Vallée de la Durance en 2017	43
Tableau 2 : Surfaces agricoles ayant fait l'objet d'une transaction foncière en 1995 et en 2010 (terres libres, en hectares).....	45
Tableau 3 : Surfaces agricoles ayant fait l'objet d'une transaction foncière en 1995 et en 2010 (terres libres, en hectares).....	45
Tableau 4 : Évolution des productions de légumes frais et de fruits à pépins par superficie entre 1988 et 2010	48
Tableau 5 : Les types d'installations agricoles à Orgon en 2019 (Comtat)	65
Tableau 6 : Évolution du nombre de Maghrébins dans le travail saisonnier en France entre 2006 et 2018	79
Tableau 7 : Résultats des élections régionales de la région PACA en 2015	92
Tableau 8 : Le temps du terrain (2015-2020).....	110
Tableau 9 : Récapitulatif des entretiens réalisés sur le terrain	150
Tableau 10 : Surfaces agricoles ayant fait l'objet d'une transaction foncière en 1995 et en 2010 (terres libres, en hectare).....	171
Tableau 11 : La diversité des modes d'accès au foncier mobilisés par Yazid, agriculteur dans la Basse Vallée de la Durance	179
Tableau 12 : Les familles et les types d'agriculteurs marocains rencontrés sur le terrain	214
Tableau 13 : Diversification des cultures d'Atik entre 2015 et 2018, Basse Vallée de la Durance.....	247
Tableau 14 : Comparaison des prix en fonction des producteurs sur le marché de Saint- Etienne-du-Grès au 11 mars 2016	284

Liste des graphiques

Graphique 1 : Durée des contrats OFII entre la France et le Maroc en 2018.....	85
Graphique 2 : Évolution du nombre contrats OFII en France entre 2006 et 2018.....	88
Graphique 3 : Évolution du nombre d’habitants à Mallemort (Basse Vallée de la Durance) entre 1968 et 2017.....	167

Liste des encadrés

Encadré 1 : Les contrats OFII, un outil pour encadrer les flux migratoires	80
Encadré 2 : La crise du Covid-19, révélatrice du manque de main-d'œuvre agricole	80
Encadré 3 : Yazid, un agriculteur qualifié jouant le rôle de passeur	101
Encadré 4 : Les marchés nocturnes, un terrain difficile à appréhender	119
Encadré 5 : Faire traduire l'entretien par le patron, un choix discutable	121
Encadré 6 : Quand le chercheur se fait exploiter sur le terrain	123
Encadré 7 : Reconquérir Ilias ou retourner la situation sur le terrain	123
Encadré 8 : La fin du terrain.....	124
Encadré 9 : Dire non à ses enquêtés	125
Encadré 10 : Quand les enquêtés ne parlent plus au chercheur	130
Encadré 11 : Venir d'une famille perçue comme raciste	140
Encadré 12 : Des contradictions dans les discours des expéditeurs	150
Encadré 13 : Note post-entretien avec mon père.....	154
Encadré 14 : Tomber amoureuse d'un Marocain sur le terrain.....	157
Encadré 15 : Portrait de Jean-Michel, un « cabanisant »	172
Encadré 16 : Des agriculteurs marocains à la recherche de terres	177
Encadré 17 : Portrait de Yazid, un agriculteur marocain de la Basse Vallée de la Durance..	185
Encadré 18 : Le parcours de Jafar, de la cocaïne à la courgette.....	193
Encadré 19 : Malik, le premier agriculteur marocain de la Basse Vallée de la Durance	207
Encadré 20 : Atik, le parcours d'un reconverti	209
Encadré 21 : Les parrainés, des nouveaux profils d'agriculteurs marocains	211
Encadré 22 : Yazid, un agriculteur au rôle clé dans le réseau d'entraide local.....	219
Encadré 23 : Jasmine, le parcours d'une femme d'agriculteur marocain	222
Encadré 24 : Ilias, le pire agriculteur du village	226
Encadré 25 : La légende d'Abdallah	229
Encadré 26 : Extrait de la nouvelle « Le piège d'Ahmed » par Francis Thomas.....	231
Encadré 27 : Des agriculteurs marocains moins rémunérés par les maisons d'expédition....	277
Encadré 28 : Hicham, un acheteur-revendeur sur les marchés de gros provençaux	279
Encadré 29 : Jules, un agriculteur de la Basse Vallée de la Durance associé à un agriculteur marocain.....	289
Encadré 30 : D'amour et de papiers, des stratégies matrimoniales sur le terrain.....	296
Encadré 31 : Les filières de recrutement des contrats OFII	299
Encadré 32 : Jafar, un agriculteur qui prétend.....	312
Encadré 33 : Cultiver en France comme au Maroc : portrait de Chakir	319
Encadré 34 : Le parcours de Bachir : des quartiers de Casablanca au patron en Provence ...	323
Encadré 35 : Hervé, un agriculteur d'origine italienne qui n'a pas réussi	373
Encadré 36 : Tariq, le parcours sinueux d'un reconverti	375
Encadré 37 : Paul, un agriculteur ayant participé au succès des agriculteurs marocains.....	384

Table des matières

REMERCIEMENTS	5
SOMMAIRE	9
AVANT-PROPOS	11
SIGLES ET ABBREVIATIONS	13
GLOSSAIRE.....	15
INTRODUCTION GENERALE.....	17
PARTIE I CONTEXTUALISATION, ETAT DE L'ART ET METHODOLOGIE	31
CHAPITRE 1 LA HUERTA MEDITERRANEENNE, UNE REGION AGRICOLE « ENTRE CRISES ET MUTATIONS » (DURBIANO, 1997)	33
I. LA HUERTA PROVENÇALE, UN ESPACE DE PRODUCTION AGRICOLE EN DEPRISE	34
I.1. <i>Le « jardin de la France » : une agriculture méditerranéenne intensive</i>	34
I.1.a. Cultiver la huerta : soleil, canal et cyprès	34
I.1.b. Du Comtat à la plaine de Berre : les zones de production agricole des Bouches-du-Rhône	40
I.2. <i>L'arrière-pays méditerranéen, un espace rural sous pression périurbaine</i>	42
I.2.a. Une « campagne urbanisée » (Durbiano, 1997).....	42
I.2.b. Posséder la terre : une ressource foncière sous pression	44
I.3. <i>« La fin des paysans ? » (Mendras, 1992) : un milieu agricole provençal en crise</i>	47
I.3.a. La mise en scène d'un monde agricole en repli	47
I.3.b. Le bonheur n'est plus dans le pré : le mal-être des agriculteurs	50
II. LA RESISTANCE DE LA HUERTA PROVENÇALE A LA MODERNISATION DE L'AGRICULTURE.....	53
II.1. <i>Du paysan à l'agriculteur, la modernisation de la profession agricole</i>	53
II.1.a. La modernisation manquée de la huerta provençale	53
II.1.b. L'émergence de la figure de l'agriculteur	54
II.2. <i>Des producteurs provençaux qui résistent, mais qui déclinent</i>	57
II.2.a. Des serres et des dettes : le déclin de la huerta face à la concurrence européenne	57
II.2.b. Une société de petits producteurs marchands.....	60
III. UN RENOUVEAU DES ACTIVITES AGRICOLES PAR DES NEO-AGRICULTEURS	64
III.1. <i>La fin d'une endogamie rurale : un renouvellement par les installations hors cadre familial</i>	64
III.1.a. Quand les enfants ne reprennent plus	64
III.1.b. Ceux qui s'installent : des profils hors cadre familial diversifiés	68
III.2. <i>Devenir agriculteur : une installation soumise à des injonctions</i>	69
III.2.a. La durabilité, un nouveau paradigme agricole	70
III.2.b. Des dispositifs d'aide à l'installation (trop) ciblés ?.....	71
CONCLUSION.....	74
CHAPITRE 2 DES OUVRIERS SAISONNIERS AUX ENTREPRENEURS MAROCAINS : UNE HUERTA PROVENÇALE RENOUVELEE PAR DES PRATIQUES INFORMELLES	75
I. LES OUVRIERS SAISONNIERS ETRANGERS : UNE MOBILITE SOUS CONTRAINTE POUR CULTIVER LA HUERTA.....	76
I.1. <i>Des cultures méditerranéennes reposant sur une main-d'œuvre étrangère</i>	76
I.1.a. La crise de la main-d'œuvre locale dans les campagnes méditerranéennes	76
I.1.b. Les ouvriers marocains, les bras de la huerta	79
I.2. <i>Une main-d'œuvre étrangère précaire</i>	81
I.2.a. Des conditions de travail difficiles.....	81
I.2.b. Une « migration sous contrôle » (Décosse, 2011).....	84
II. DEVENIR ENTREPRENEUR : DES TRAJECTOIRES COLLECTIVES D'ASCENSION SOCIALE	87
II.1. <i>Du salarié au patron : assurer son avenir</i>	87
II.1.a. Un marché du travail qui se referme.....	87
II.1.b. Devenir entrepreneur, une carrière désirable	90
II.2. <i>Des agriculteurs marocains dans un espace méditerranéen sous tensions migratoires</i>	91
II.2.a. Un contexte xénophobe sous tensions	92
II.2.b. Peut-on parler d'agriculteurs marocains ?.....	94
III. LES PRATIQUES INFORMELLES, UN TREMPIN POUR DES ENTREPRENEURS PRECAIRES	97
III.1. <i>Sans capitaux, la tête haute : sur les chemins de l'entrepreneuriat agricole</i>	97
III.1.a. Commencer avec rien : des « entrepreneurs sans entreprise » (Peraldi, 2001).....	97
III.1.b. Être le patron, une ascension sociale ?.....	99

III.2. <i>Les pratiques informelles, une stratégie d'entreprise</i>	101
III.2.a. Déclarer ou frauder ? L'informel au cœur de l'entreprise agricole.....	101
III.2.b. Négocier : des limites individuelles	103
CONCLUSION.....	106
CHAPITRE 3 UNE AFFAIRE DE FAMILLE : ENQUETER AUPRES DE SES PROCHES	107
I. ENQUETER A DOMICILE : LES LIMITES D'UN TERRAIN FAMILIER	108
I.1. <i>Terrain familial, terrain familial : un objet de recherche proche</i>	108
I.1.a. Faire ses armes chez soi : de l'enfant du coin à l'apprentie chercheuse.....	108
I.1.b. Géographiquement proches, socialement lointains.....	110
I.2. <i>De la Durance à l'Étang de Berre : suivre les entrepreneurs marocains</i>	112
I.2.a. Les agriculteurs marocains, un nouveau profil d'entrepreneurs.....	112
I.2.b. Une approche par les réseaux d'interconnaissance	115
I.3. <i>Les terrains non explorés</i>	117
I.3.a. Éviter le terrain	117
I.3.b. Les ratés du terrain	121
I.3.c. Trouver ses limites	124
II. ÉPREUVE DU TERRAIN, ÉPREUVE DE SOI : SE (RE)POSITIONNER CHEZ SOI	132
II.1. <i>Rester ici, découvrir « l'Autre »</i>	132
II.1.a. La fille de Ghyslaine	132
II.1.b. Hassan <i>khouya</i> le passeur.....	135
II.1.c. « Celle qui traîne avec les Arabes » : devenir le référent de la famille	137
II.1.d. « La fille de Malik » : déconstruire nos représentations.....	139
II.2. <i>Se lancer sur le terrain : quelle approche méthodologique ?</i>	141
II.2.a. Merci papa, merci maman : faire jouer le réseau.....	141
II.2.b. Les mains dans la terre : l'observation participante	143
II.2.c. « T'es une balance ? » : protéger ses enquêtés.....	145
II.3. <i>Les dessous de l'enquête : sources et ressources</i>	148
II.3.a. Rencontrer les acteurs de la filière des fruits et légumes	148
II.3.b. « Maman, raconte-moi » : être légitime à chercher	151
II.3.c. Sénas d'avant, Sénas d'après : des relations sociales recomposées.....	153
CONCLUSION.....	159
PARTIE II S'INSERER DANS LA HUERTA COMME ENTREPRENEUR	161
CHAPITRE 4 CREER SON EXPLOITATION : UNE INSERTION DANS LA HUERTA PAR SES INTERSTICES	163
I. LA HUERTA EN FRICHE : UNE RESSOURCE FONCIERE DELAISSEE MAIS CONVOITEE	164
I.1. <i>La Provence périurbaine</i>	164
I.2. <i>Un paysage de friches : une ressource foncière en attente</i>	167
I.2.a. « À qui est-ce ? » Des terres agricoles abandonnées	167
I.2.b. « Et si ? » Spéculer sur les terres agricoles	170
I.2.c. La cabanisation : la campagne, un espace de relégation ?.....	172
II. LES AGRICULTEURS MAROCAINS DANS LA HUERTA : NEGOCIER SON INSERTION	175
II.1. <i>Démarcher et négocier : une insertion informelle dans la huerta</i>	175
II.1.a. « T'as pas une terre ? » Démarcher les propriétaires.....	175
II.1.b. Se faire connaître pour accéder au foncier	178
II.1.c. Devenir du coin : mobiliser un « capital d'autochtonie » (Renahy, 2010).....	181
II.2. <i>Insérés mais précaires, des agriculteurs marocains vulnérables</i>	183
II.2.a. Terres incertaines : des arrangements fonciers réversibles.....	183
II.2.b. Cultiver dans les interstices : la relégation socio-spatiale des agriculteurs marocains.....	184
II.2.c. Gérer la distance, des exploitations morcelées	187
III. LE TEMPS DE LA PRECARITE : LES ENTREPRENEURS MAROCAINS A LEURS DEBUTS	190
III.1. <i>Une insertion agricole (dé)voilée</i>	190
III.1.a. Se dissimuler dans la huerta.....	190
III.1.b. « Vous en savez plus ? » Les agriculteurs marocains dans les radars des institutions.....	194
III.2. <i>Des paysans de la « hess » ? Exploiter dans la précarité</i>	197
III.2.a. Baignoires et briques de lait, un matériel agricole inadapté	197
III.2.b. S'insérer sans s'installer : un accès à la propriété bloqué.....	199
CONCLUSION.....	204

CHAPITRE 5 LES AGRICULTEURS MAROCAINS, DES NOUVEAUX PRODUCTEURS DANS LA HUERTA.....	205
I. UNE INSTALLATION AGRICOLE PROGRESSIVE.....	206
I.1. <i>Trois profils d'agriculteurs marocains</i>	206
I.1.a. Les pionniers : les ouvriers agricoles.....	206
I.1.b. De père en fils : les reconvertis.....	209
I.1.c. Les nouveaux venus : les parrainés.....	210
I.2. <i>Devenir agriculteur : sans l'État, mais avec ses proches</i>	215
I.2.a. S'installer sans l'État.....	215
I.2.b. Le réseau social local, une ressource informelle.....	217
I.2.c. Les femmes des agriculteurs marocains, des chefs d'entreprises ?.....	220
II. FAIRE DE LA COURGETTE, FAIRE COMME ON PEUT : LA CONSTRUCTION DE L'ENTREPRISE AGRICOLE CHEZ LES AGRICULTEURS MAROCAINS.....	225
II.1. <i>Apprendre à devenir agriculteur</i>	225
II.1.a. Une formation agricole sur le tas.....	225
II.1.b. Être le patron, un piège ?.....	228
II.2. <i>La (ré)émergence d'une huerta provençale maraîchère</i>	232
II.2.a. Des polycultures expérimentales.....	232
II.2.b. Des monocultures intensives à contre-courant.....	236
II.2.c. De la poire à la courgette : renouveler la huerta.....	238
III. LES AGRICULTEURS MAROCAINS, UNE NOUVELLE CATEGORIE DE PAYSANS EN PROVENCE.....	246
III.1. <i>La Provence maraîchère, une Provence marocaine ?</i>	246
III.1.a. Du plein champ aux serres : intensifier et s'agrandir.....	246
III.1.b. Un front pionnier de la Basse Vallée de la Durance et du Comtat aux plaines de Berre et de la Crau.....	249
III.2. <i>Nourrir la France : les circuits de commercialisation des agriculteurs marocains</i>	251
III.2.a. Approvisionner les places marchandes régionales.....	252
III.2.b. Les expéditeurs, une passerelle vers les grandes surfaces.....	256
CONCLUSION.....	261

CHAPITRE 6 LES PRATIQUES INFORMELLES, UNE STRATEGIE ENTREPRENEURIALE CHEZ LES MARAICHERS MAROCAINS	263
I. DISCOURS ET REPRESENTATIONS : DES AGRICULTEURS MAROCAINS CRISTALLISANT LES TENSIONS	264
I.1. <i>« C'est du travail d'Arabes ! » Des méthodes critiquées</i>	264
I.1.a. Les agriculteurs marocains, des « caraques » ?.....	264
I.1.b. Une installation dans l'espace agricole sous tension.....	269
I.1.c. Emballé, mais pas pesé : un difficile apprentissage des normes.....	274
I.2. <i>Des « faux paysans » ? Des agriculteurs marocains associés aux pratiques informelles</i>	278
I.2.a. Producteurs ou revendeurs ?.....	278
I.2.b. Une concurrence déloyale ?.....	283
I.3. <i>Coopérer, invisibiliser, rejeter : une attitude ambiguë vis-à-vis des agriculteurs marocains</i>	289
I.3.a. Viens, on s'associe ? Des « solidarités de circonstance » (Peraldi, 1999b).....	289
I.3.b. Les agriculteurs marocains, un sujet tabou ?.....	291
II. ENRICHISSEMENT, MIGRATION ET INFORMALITE : LES STRATEGIES DES « NOUVEAUX AGRICULTEURS DES SUDS ».....	295
II.1. <i>Migrer, entreprendre, s'enrichir : la construction des carrières</i>	295
II.1.a. Avant l'entreprise, le mariage.....	295
II.1.b. La liberté et l'argent : des stratégies d'ascension sociale.....	297
II.2. <i>L'entreprise agricole, un outil migratoire</i>	298
II.2.a. Des passeurs de la migration.....	298
II.2.c. « C'est moi le patron » : reproduire les rapports de domination.....	301
II.3. <i>Des profils d'entrepreneurs variés : ceux qui passent, ceux qui restent, ceux qui prétextent</i>	305
II.3.a. Ceux qui passent et échouent.....	305
II.3.b. Ceux qui restent et réussissent.....	308
II.3.c. Ceux qui prétextent et se couvrent.....	311
CONCLUSION.....	314

PARTIE III LA FIN DE LA MIGRATION ?	315
CHAPITRE 7 LES ENTREPRENEURS MAROCAINS, DE LA VILLE A LA CAMPAGNE PROVENÇALE	317
I. LES MAINS DANS LA TERRE, LES PIEDS DANS LA CITE : DES AGRICULTEURS MAROCAINS ENTRE LA VILLE ET LA CAMPAGNE	318
<i>I.1. De la campagne marocaine à la cité française, un changement d'espace par la migration</i>	318
I.1.a. Les pionniers, une migration de fellahs	318
I.1.b. Les reconvertis, des enfants de la cité	321
<i>I.2. Vivre en ville, travailler à la campagne</i>	324
I.2.a. La campagne, un espace de secours	324
I.2.b. Des patrons au café et sans les bottes.....	328
II. FAIRE COMME LE PATRON : QUAND LES AGRICULTEURS MAROCAINS IMITENT LES PAYSANS LOCAUX	333
<i>II.1. Comme un paysan en Provence : monter son exploitation</i>	333
II.1.a. Du plein champ, un hangar et des serres : des Marocains sur le modèle d'une huerta provençale vieillissante	333
II.1.b. Les Marocains, une nouvelle figure de l'entrepreneur provençal ?	339
<i>II.2. Les campagnes provençales, nouvel espace vécu des agriculteurs marocains</i>	343
II.2.a. Le mas provençal à la marocaine	344
II.2.b. A la campagne (presque) comme à la maison : s'ancrer dans l'espace rural.....	349
CONCLUSION	353
CHAPITRE 8 REUSSIR ET TERMINER LA MIGRATION : UNE PROVENCE MAROCAINE ?	355
I. DES AGRICULTEURS ENTRE LE MAROC ET LA FRANCE	356
<i>I.1. Réussir ici, le montrer là-bas</i>	356
I.1.a. « Se mettre bien » au Maroc.....	356
I.1.b. Le regard (dé)tourné vers le Maroc	358
<i>I.2. Devenir agriculteur : la fermeture de l'espace migratoire</i>	362
I.2.a. L'activité agricole, un piège dans le rural ?.....	362
I.2.b. Être patron à tout prix.....	365
II. DES MAROCAINS EN PROVENCE : LA FIN DE LA MIGRATION ?	369
<i>II.1. La Provence, un espace de projection des familles marocaines</i>	369
II.1.a. « C'est chez moi ici »	369
II.1.b. Créer un patrimoine : reprendre la suite de son père ?	372
<i>II.2. Entre entraide et rejet : des agriculteurs provençaux ambigus</i>	376
II.2.a. « Ils vont nous manger les Arabes » : de la xénophobie au rapport de classe	376
II.2.b. S'entraider entre pairs	383
CONCLUSION	389
CONCLUSION GENERALE.....	391
ANNEXES.....	400
BIBLIOGRAPHIE.....	415
LISTE DES FIGURES	434
LISTE DES CARTES	436
LISTE DES PHOTOGRAPHIES	437
LISTE DES TABLEAUX.....	438
LISTE DES GRAPHIQUES.....	439
LISTE DES ENCADRES.....	440
TABLE DES MATIERES	441
RESUME	445

Résumé

Titre : Paysans de la *hessa*. L'insertion des agriculteurs marocains par des pratiques informelles dans la huerta provençale en déclin

Cette thèse analyse l'émergence d'une nouvelle catégorie d'agriculteurs issus de la migration dans la huerta provençale. Le système productif méditerranéen repose depuis des décennies sur l'exploitation d'une main-d'œuvre saisonnière étrangère par des petits producteurs marchands locaux ; or une partie de ces salariés, essentiellement des Marocains, ou leurs enfants deviennent désormais des entrepreneurs agricoles. Pour y parvenir, ils s'insèrent dans les interstices en friche d'un espace agricole délaissé par des élites locales, elles-mêmes fragilisées par les crises successives qui ont frappé le monde agricole méditerranéen lors de la seconde moitié du XX^e siècle. Pour s'installer en tant qu'exploitants, les agriculteurs marocains ont recours à des pratiques informelles. En dissimulant une partie de leurs revenus et de leurs activités, ils imitent les manières de faire des agriculteurs provençaux en difficultés. Toutefois, tous les agriculteurs marocains ne créent pas des entreprises stables : certains réussissent et investissent durablement les campagnes provençales, tandis que d'autres échouent ou se contentent d'utiliser l'entreprise agricole comme une stratégie d'accumulation économique. L'entrepreneuriat agricole est un outil employé par des individus issus de la migration et en situation de déclassement afin de concrétiser leur projet de réussite migratoire. Devenir patron permet à ces ouvriers de se dégager de leur condition salariale et d'entamer une mobilité économique et sociale. Les campagnes en déclin sont des espaces de repli pour des travailleurs précaires à la recherche de nouvelles opportunités professionnelles. À mesure que les agriculteurs marocains se réalisent en tant que chef d'exploitation, ils s'ancrent et se projettent dans un espace rural qui devient un lieu de vie pour eux et leur famille. L'activité agricole participe ainsi à refermer l'horizon migratoire de travailleurs longtemps habitués à une circulation entre les deux rives de la Méditerranée. Le nouveau profil d'agriculteur incarné par les producteurs marocains illustre les dispositifs d'ancrage qui se déploient dans la migration et convie à repenser les liens entre agriculture et migration du point de vue de l'entrepreneuriat et de l'autonomie.

Mots-clés : migration, informel, huerta, Provence, agriculture, Marocains, entrepreneuriat, rural

Abstract

Title : French Farmers from North Africa. The Insertion of Moroccan Farmers through Informal Practices in the Declining Huerta of Provence.

This thesis analyzes the emergence of a new category of migrant farmers in the Provençal huerta. For decades, the Mediterranean farming system has relied on the exploitation of seasonal foreign workers by small-scale local producers. Some of these workers, mainly Moroccans, or their children, have now become agricultural entrepreneurs. To achieve this they insert themselves into the vacant interstices of an agricultural space abandoned by local elites, themselves weakened by the successive crises that befell the Mediterranean farming community in the second half of the twentieth century. To settle down as entrepreneurs, Moroccan farmers resort to informal practices. As they hide part of their income and their activities, they imitate the ways and means of struggling farmers in Provence. However, not all Moroccan farmers create stable enterprises: some succeed and invest in the Provençal countryside on a long-term basis, while others fail or only use agricultural enterprise as a means of economic accumulation. As a result, farming entrepreneurship becomes a tool used by individuals with a migration background and experiencing downward social mobility as a means of building a successful migration project. To become a business owner allows these workers to free themselves from their condition as wage-earners and to begin both an economic and social transition. The declining countryside appears as a place of retreat for precarious workers in search of new professional opportunities. As Moroccan farmers become self-employed as farm managers, they anchor and project themselves in a rural space that becomes a home for them and their families. Agricultural activity thus contributes to narrowing the migration prospect of workers long used to circulating between the two shores of the Mediterranean. The new farmer profile embodied by Moroccan producers illustrates the rooting mechanisms that unfold in migration. It invites us to rethink the links between agriculture and migration from the standpoint of entrepreneurship and autonomy.

Key words : migration, informal, huerta, Provence, farming, Moroccan, entrepreneurship, rural